

Institut d'Enseignement à Distance
Université Paris VIII

Licence de Psychologie, 3^{ème} année

Rapport de stage Psychologie clinique

« Accueil Enfants Parents »

Relais des assistantes maternelles

29-31 rue Edouard Manet, 92390 Villeneuve-la-Garenne

Année Universitaire 2007/2008

Enseignante : Catherine Marion-Lissajoux

Mémoire présenté par Roland Brémond

N° d'étudiant : 21 25 25

Sommaire

1 - Introduction	5
1.1 - Lieu du stage	5
1.2 - Objectifs du stage.....	5
1.2.1 - Point de départ.....	5
1.2.2 - Ré-évaluation des objectifs	5
1.3 - Implication du stagiaire	6
1.3.1 - Par rapport aux psychologues	7
1.3.2 - Par rapport aux patients	7
1.3.3 - Principe de rédaction.....	7
2 - Le dispositif clinique	10
2.1 - Le dispositif clinique : aspects théoriques.....	10
2.2 - Le dispositif clinique : fonctionnement	11
2.3 - Contexte : le secteur de la petite enfance.....	11
2.3.1 - Les institutions liées à la petite enfance.....	11
2.3.2 - Quelques acteurs du système.....	13
2.3.3 - Sur les institutions.....	15
3 - Observation du dispositif.....	17
3.1 - Déroulement d'une matinée	17
3.1.1 - Effet « boîte de nuit »	17
3.1.2 - Problème de langue	17
3.1.3 - Continuité du service.....	18
3.1.4 - Le départ.	18
3.2 - Organisation informelle.....	18
3.3 - Situation des psychologues	19
3.4 - Exemples de situations cliniques.....	21
3.4.1 - Julie et Adrien, Frédéric et Eleonore	21
3.4.2 - Karim.....	23
3.4.3 - Yasmina	24
3.4.4 - Aglaé	24
3.5 - Insertion du stagiaire dans le dispositif.....	25
3.5.1 - Relations avec les professionnels.....	25
3.5.2 - Micro-interventions	25
3.5.3 - Impressions.....	26

4 - Les interventions des psychologues.....	29
4.1 - Fixer les limites	29
4.2 - Répondre à une angoisse.....	29
4.3 - La non-action.....	30
4.4 - Effet du dispositif : Thomas et Youssef	30
4.5 - Effet du dispositif : Enguerand.....	32
4.6 - Limites du dispositif : Djamila	33
4.7 - La durée	34
4.8 - Interactions complexes : Tarek et Abraham	35
5 - Conclusion.....	40
6 - Bibliographie	41

1 - Introduction

1.1 - Lieu du stage

Mon stage en psychologie clinique pour la 3^{ème} année de Licence (L3) s'est déroulé au sein de l'unité « accueil enfants parents » (AEP) mise en place à Villeneuve-la-Garenne (92) dans une PMI par Alexandre Berlinski, psychanalyste et psychologue.

Ce lieu d'accueil anonyme est ouvert le mercredi matin depuis l'automne 2006 dans les locaux du Relais assistantes maternelles (RAM) de Villeneuve la Garenne, à la PMI située 29/31 rue Edouard Manet. Institutionnellement, il dépend du Conseil Général des Hauts de Seine et de la commune de Villeneuve-la-Garenne.

Cette unité est un lieu d'accueil anonyme et gratuit pour les enfants de 0 à 6 ans et pour leurs parents, ou pour les personnes (grande sœur, assistante maternelle, grands-parents, etc.) qui en ont la charge.

Le stage s'est déroulé du mois de novembre 2007 au mois de juin 2008, les mercredis matin, soit une durée d'environ 120 heures. Il était encadré par M. Alexandre Berlinski, psychologue clinicien.

1.2 - Objectifs du stage

1.2.1 - Point de départ

Dans le cadre de ma formation de psychologue, j'avais jusqu'à ce stage abordé la discipline par le versant scolaire, universitaire de la connaissance. Ma principale motivation pour ce stage, au départ, était d'avoir un contact pratique, vivant, avec une situation de terrain de psychologue clinicien.

Le cadre du stage a été choisi, bien sûr, en fonction des opportunités que j'ai eues ; si j'ai retenu l'accueil enfants-parents (AEP) de Villeneuve-la-Garenne, c'est principalement en fonction de trois critères qui m'ont séduits ou intéressés :

- Le premier contact avec les psychologues sur place, et l'observation que j'ai pu faire pendant une demi-journée ;
- Le parti pris de discrétion vis-à-vis des familles, de travailler « ici et maintenant » pour faire de ce lieu un espace de tranquillité à partir duquel ces enfants et ces parents peuvent se reconstruire ;
- Le fait de travailler avec des enfants (et avec leurs parents), qui est un public pour lequel j'ai spontanément une empathie plus facile qu'avec des adultes (Cf. Berthoz & Jourland 2004 pour une vision pluri-disciplinaire de l'empathie).

1.2.2 - Ré-évaluation des objectifs

Au cours de ce stage, les trois points cités plus haut se sont confirmés, et d'autres sont venus s'ajouter.

- Le bon premier contact que j'avais eu avec les psychologues (Alexandre Berlinski et Abdelkrim Lenghairbat) s'est confirmé, de même qu'avec les autres membres de l'équipe d'accueil : Irène, Educatrice de Jeunes Enfants (EJE), Viviane, Auxiliaire de Puériculture (AP), et Catherine, Directrice du Relais Assistantes Maternelles (RAM). Par contre, ce que je n'avais pas du tout évalué et qui s'est révélé au cours de mon stage, c'est la complexité des relations à l'intérieur de l'équipe (et plus largement au sein du monde de la petite enfance du secteur de Villeneuve-la-Garenne), notamment les conflits (dits et non-dits) qui apparaissent dans les situations de tension.
- Le fait de travailler avec des enfants m'a effectivement permis de trouver rapidement une place au sein du dispositif. Par contre le contact avec les adultes a été plus long à se mettre en place, et plus difficile. Mon parti pris a été de travailler d'abord avec les enfants de manière à créer un point de contact et une relation de confiance avec les parents, ce qui m'a permis (dans certains cas seulement) d'entrer en contact avec les adultes.
- Le constat le plus intéressant que j'ai fait au cours de ce stage concerne les effets du dispositif, que je n'avais pas réellement compris lorsqu'il m'avait été expliqué oralement au départ.
 - D'une part, le dispositif clinique (Cf. partie 3 du mémoire) permet de faire émerger une parole « vraie » de la part des adultes qui fréquentent le lieu, c'est-à-dire une parole qui a un sens pour eux et donc plus susceptible d'avoir une portée réelle.
 - Symétriquement, le fait que enfants et adultes soient dans des situations relativement « naturelles » (par rapport à une consultation, etc.) est susceptible de donner du poids aux interventions (directes et indirectes) des professionnels, pour la même raison : leur intervention a un sens dans la situation actuelle, donc une portée.
- Enfin je dois souligner un aspect du dispositif qui ne m'avait qu'effleuré au départ, c'est la richesse des interactions qui sont rendues possibles, de manière très simple, à la fois entre enfants, entre adultes, et entre professionnels et « participants ».

Remarque : il y a dans ce dispositif clinique une difficulté de vocabulaire pour qualifier, d'un côté, les professionnels de la petite enfance (« encadrant », « psychologue », « professionnel », « accueillant », etc.), de l'autre, les non professionnels (« parents », « patients », « adultes », « enfants », « invités »). Cette difficulté est en partie liée à une ambiguïté pour les personnes qui fréquentent le lieu, concernant sa nature et son statut.

1.3 - Implication du stagiaire

Ce stage est d'abord un stage d'observation, qui porte sur le dispositif, sur l'activité des psychologues et de l'institution (la PMI), et surtout des enfants et des parents.

Mais d'autre part, j'avais toute latitude pour m'insérer dans l'équipe et dans le dispositif, c'est-à-dire, dans un premier temps, prendre mes marques par rapport au mode d'action et de relation que les professionnels ont avec les enfants et les parents, et dans un deuxième temps, pour intervenir lorsque le besoin s'en fait sentir vis-à-vis des « invités », enfants ou adultes, de prendre des initiatives.

Dans les faits, mon premier objectif a été de m'insérer dans l'équipe de professionnels, d'une part en suivant les règles de fonctionnement explicites (arriver à l'heure, etc.) et implicites (bavarder avec les autres professionnels, s'occuper des enfants, ranger la salle en partant, etc.).

1.3.1 - Par rapport aux psychologues

Par rapport aux psychologues, et d'une manière générale par rapport aux professionnels de la petite enfance, l'objectif était double.

D'une part, il s'agissait de réussir une intégration dans un groupe constitué (y compris avec ses conflits internes et ses *modus vivendi*). La difficulté résidait notamment dans le fait qu'en tant que « nouvel arrivant », je n'ai appris et compris les données implicites, les faits qui pouvaient avoir lieu en mon absence (entre deux matinées de l'AEP) que de manière partielle, indirecte, et biaisée (i.e. rapportée par quelqu'un qui est partie prenante). Le café du matin et le *debriefing* après la matinée sont des moments privilégiés pour comprendre ces interactions au sein de l'institution.

Le second objectif était lié aux situations d'interaction clinique avec les enfants et les parents présents à l'APE : observer et comprendre le mode d'intervention des professionnels. C'est principalement un travail d'observation, sur le moment, mais aussi un apprentissage qui se fait lors des discussions qui peuvent avoir lieu, en aparté, pendant la matinée, ou lors du *debriefing*.

1.3.2 - Par rapport aux patients

Par rapport aux patients, on peut définir trois objectifs.

Le premier objectif était l'observation clinique. Pour cela, j'ai pris l'habitude de prendre pendant ces matinées des notes rapides (dans les vestiaires, de manière à ce que les gens ne se sentent pas épiés) qui étaient ensuite rédigées dans l'après-midi. L'objectif était de garder une trace des événements saillants ou des petits détails d'interactions qui m'ont frappé pour une raison ou pour une autre. Ces notes prises au fur et à mesure constituent une sorte de mémoire subjective (il était inévitable que je note plutôt des interprétations que des faits, même si j'ai essayé d'être le plus factuel possible).

Le second objectif était de m'insérer réellement dans le dispositif clinique, comme les psychologues m'y ont invité, donc d'intervenir d'abord auprès des enfants puis auprès des adultes. Je l'ai fait progressivement, d'abord dans les situations de conflit entre enfants (à plus ou moins bon escient), puis au fur et à mesure que je me trouvais inséré dans le dispositif, dans les situations banales qui se sont avérées très intéressantes pour comprendre et observer la personnalité de chaque enfant.

Enfin j'ai essayé d'entrer en contact avec les adultes, ce qui a pu se faire de manière directe et indirecte (en agissant sur les enfants sous le regard des adultes, à la fois les parents et les parents des autres enfants, on crée une interaction complexe), mais qui s'est principalement limitée à du « bavardage ». Une des raisons évidentes de cette limite est que les parents, lorsqu'ils avaient « quelque chose à dire », pour exprimer un problème, une souffrance, s'adressaient plus naturellement aux psychologues, soit à Alexandre Berlinski, responsable de l'accueil, soit à Abdelkrim Lemghairbat, lorsque la proximité linguistique et culturelle rendait l'échange plus facile (Abdelkrim est bilingue et parle couramment arabe).

1.3.3 - Principe de rédaction

Dans la suite de ce mémoire, nous avons adopté les conventions suivantes :

- Le lieu est anonyme pour les adultes qui le fréquentent. Seul le prénom et l'âge des enfants sont demandés. Dans la suite du mémoire, les prénoms des enfants qui sont cités ont été modifiés. De même pour les éducatrices et les puéricultrices citées.
- Les passages extraits de mes notes figurent en italiques. Lorsqu'un extrait correspond à une matinée différente, cela traduit dans le texte par un changement de paragraphe.

- Les citations sont parfois dupliquées, lorsque cette duplication clarifie la lecture. C'est souvent le cas dans les situations d'interaction, qui sont éclairantes pour plusieurs enfants à la fois.
- Pour faciliter la lecture du document, on présente ci-dessous un tableau des prénoms des enfants cités, avec leur âge et leurs relations familiales. Tous les prénoms ont été changés.

Prénom	Age	Sexe	Adultes référents
Sira	7 ans	F	Maman
Dieneba	5 ans	F	
Mamadou	2 ans	G	
Louna	6 mois	F	
Océane	3 ans	F	Maman
Karim	3 ans	G	Maman
Nayla	9 mois	F	
Yousseuf	3 ans	G	Maman
Maria	2 ans	F	Maman + VAVU
Tarek	3 ans	G	Maman
Ajar	2 ans	F	
Abraham	3 ans	G	Maman
Lisa	1 an	F	
Yasmina	3 ans	F	Maman + Tante + Grand-mère
Younna	1 mois	F	
Aglaé	3 ans	F	Maman
Julie	2 ans ½	F	Maman + Papa
Adrien	1 an	G	
Zinedine	2 ans	G	Maman
Anne	1 an	F	Maman
Frédéric	5 ans	G	Maman
Eleonore	2 ans	F	
Djamila	5 ans	F	Maman
Sandrine	2 ans	F	Maman
Younna	5 ans	F	Maman
Kader	5 ans	G	
Abdourahmane	2 ans	G	
Lucas	2 ans	G	Maman
Salah	3 ans	G	Maman

Thomas	3 ans	G	Maman
Elodie	1 an	F	
Loïc	2 ans	G	Maman + Papa
Enguerand	2 ans	G	Maman
Kaminata	3 ans	F	Maman
Ibrahim	6 mois	G	

De même, on récapitule ci-dessous les noms des principaux professionnels de la petite enfance cités dans ce mémoire. Seuls les noms des psychologues, Alexandre Berlinski et Abdelkrim Lengherbait ont été conservés, ainsi que celui du médecin de circonscription, Anne-Marie Dandres, et de la responsable de la petite enfance à Villeneuve, Mme Mas.

Alexandre Berlinski	Psychologue, psychanalyste
Abdelkrim Lengherbait	Psychologue
Anne-Marie Dandres	Médecin pédiatre, chef du secteur Villeneuve-Genevilliers
Mme Mas	Educatrice de Jeunes enfants, responsable de la petite enfance à Villeneuve
Ariane	Psychologue, psychanalyste
Irène	Educatrice de jeunes enfants
Catherine	Educatrice de jeunes enfants, directrice du Relais Assistantes Maternelles
Viviane	Assistante de puériculture
Elodie	Psychologue stagiaire

2 - Le dispositif clinique

2.1 - Le dispositif clinique : aspects théoriques

L'idée centrale du dispositif clinique est de permettre l'expression d'une parole qui ait du sens, à la fois de la part des patients et de la part des thérapeutes. Elle part d'une réflexion sur la parole (Lacan 1966) et sur ce qui fait qu'elle a du poids.

Le moyen d'arriver à ce résultat, c'est un dispositif particulier, lieu public d'accueil anonyme. Il se fait un mélange, que ce soit au niveau des enfants que des adultes, entre des personnes en situation de souffrance et d'autres fréquentant l'endroit pour d'autres raisons. Ce mélange a un impact positif sur l'ensemble des participants.

L'attitude des professionnels est d'être à la disposition des familles, sans rien leur demander (notamment en termes d'anamnèse). Cela conduit à ce que lorsque discours il y a de la part des familles, il a une valeur plus forte que dans une situation d'injonction (« parlez ! »), et donc, peut-on espérer, une plus grande portée.

La parole des professionnels correspond à deux types de situations. Soit elle répond à une demande réelle, formulée (e.g. une maman expose tel problème et une discussion s'engage, généralement en aparté), soit il s'agit plus d'une intervention par rapport à la situation « ici et maintenant », qui a une portée liée au fait que l'intervention vise réellement à résoudre (ou à mettre en évidence) un problème concret (e.g. un conflit entre enfants), lisible et même saillant pour les parents.

Les interventions, y compris des micro-interventions, partent d'une analyse de la situation présente et d'une compréhension de la problématique de l'enfant ou de l'adulte (Cf. par exemple l'attitude de Freud vis-à-vis du petit Hans (Freud 1909)).

Les situations paraissent, dans un sens, plus naturelles que des situations d'entretien, au cadre institutionnel rigide, auquel certaines des familles sont habituées (psychologue, PMI, assistante sociale, etc.). Cependant la présence des professionnels a un effet sur les comportements des parents comme des enfants, indépendamment de leurs interventions. De même le fait d'être sous le regard des autres familles (comme dans un square, peut-on dire), outre qu'il produit des interactions, a un effet sur les comportements, en étant lié à l'image que l'on donne de soi. Ce point est d'autant plus important que la commune de Villeneuve-la-Garenne fonctionne, sociologiquement, comme un village, où tout se sait, et où le contrôle social est permanent.

Une variable importante du dispositif est le temps. D'une part du point de vue de l'observation, cela permet de voir les enfants (et les parents) sur la durée, donc de se rendre compte de leur évolution, dans des situations d'interactions sociales (entre enfants, entre adultes, entre enfants et adultes) relativement proche de situations naturelles (échange d'information, compétition entre adultes, jeu et conflits entre enfants, etc.). D'autre part, cette durée permet aux adultes de choisir eux-même le moment de leur demande (ou de ne rien demander). Cela passe, d'une manière ou d'une autre, par la construction d'une relation de confiance, vis-à-vis de l'institution ou vis-à-vis de tel ou tel des membres de l'institution.

Enfin une autre variable est le fait qu'il n'y a aucune obligation et que donc les familles viennent librement, de leur propre choix. Cela signifie donc qu'elles ont le choix de ne pas revenir, si quelque chose s'est mal passé (leur enfant s'est fait agresser, il leur a fait honte, etc.).

2.2 - Le dispositif clinique : fonctionnement

Le lieu est conçu comme un lieu d'accueil et d'hospitalité. La discrétion est un concept central, que ce soit concernant l'anonymat des personnes (on demande simplement aux arrivants le prénom des enfants, qui est marqué sur un tableau) ou concernant l'activité des accueillants (psychologues, éducatrice de jeunes enfants, etc.), qui ne cherchent pas à « faire parler » les adultes présents, à reconstruire leur histoire. Il sont par contre à leur écoute, si une parole émerge (sans en faire état, bien entendu, à l'extérieur de l'institution).

Les personnes qui fréquentent cette institution, qui dépend à la fois du CG 92 et de la commune, sont souvent dans des situations sociales difficiles, situations individuelles de souffrance, de violence, d'échec. Elles ont pu passer par diverses institutions sociales, et identifient d'emblée ce lieu en tant qu'institution.

Ce point est pris en compte pour créer une relation de confiance entre l'institution et les personnes accueillies, de manière à ce que le lieu soit progressivement connoté comme un espace de paix, de tranquillité relative, où les enfants comme les adultes peuvent laisser leur passé, leurs soucis, leur souffrance, au vestiaire, et ainsi entamer une reconstruction qui peut passer par plusieurs canaux : activité des enfants, seuls ou entre eux, relation des parents entre eux, possibilité de parole et de dialogue avec les accueillants pour les parents, interactions encadrant-enfant avec ses effets indirects, d'une part sur le parent de l'enfant, d'autre part sur les autres parents et sur les autres enfants. On voit que le travail des psychologues est avant tout « ici et maintenant », essayant d'être présent sans être gênant ou intrusif.

Cette confiance, cette paix relative, peuvent permettre (ou non) aux adultes de libérer une parole, même fugitive, plus sincère et plus importante que celles, souvent construites en fonction des attentes supposées des institutions, qui sont produites pour les services sociaux.

Les personnes présentes (enfants et adultes) sont considérés comme des invités, et à ce titre accueillies avec attention et discrétion, mais aussi, en tant qu'hôtes, avec un certain nombre de règles implicites, notamment celle de ne pas mettre en danger, ni soi ni autrui. Lorsque ces règles ne sont pas respectées, les accueillants les font respecter, et incitent indirectement les adultes à jouer un rôle dans le respect de ces règles.

Le psychologue est principalement impliqué dans l'écoute et dans l'intervention, ici et maintenant, vis-à-vis des parents et des enfants. Il ne cherche pas à reconstruire les raisons qui ont conduit les personnes jusqu'à ce lieu, à juger des comportements, mais à être attentif, aux personnes et aux situations. Il doit faire face au flot de sentiments que suscite le dispositif clinique : amour, haine, ennui, désarroi, séduction, etc.

Paradoxalement, la vision d'Alexandre Berlinski du fonctionnement de ce lieu est que le fonctionnement est idéal lorsque les professionnels n'ont rien à faire : les enfants entrent en interaction, les adultes aussi tout en s'occupant de leurs enfants et en surveillant ceux des autres, ils marquent eux-même leurs noms sur le tableau, etc. Cette situation ne signifie pas que les professionnels ne servent à rien : c'est leur présence devant tout le monde qui permet ce fonctionnement.

2.3 - Contexte : le secteur de la petite enfance

2.3.1 - Les institutions liées à la petite enfance

Au niveau du département, le secteur de la petite enfance est organisé en circonscriptions. Mme Dandres, qui a créé la PMI de Villeneuve-la-Garenne dans les années 1980, est médecin chef du

secteur qui couvre Genevilliers et Villeneuve la Garenne. Il y a deux PMI à Villeneuve-la Garenne : Edouard Manet et Charles de Gaulle. Le maire de Villeneuve est vice-président du Conseil Général des Hauts de Seine, le département le plus riche de France.

Je suis allé assister à la consultation du Dr Dandres à la PMI Charles de Gaulle, où elle exerce toujours, ce qui est très rare pour un médecin de circonscription, et lui permet de garder un contact avec la « clientèle ».

Le bâtiment de la PMI Edouard Manet héberge également un Relais Assistantes Maternelles (RAM), qui dépend de la ville de Villeneuve. Ce lieu n'est pas utilisé le mercredi matin, ce qui a permis que l'AEP y soit localisé. Concrètement, cela signifie que l'AEP fonctionne dans un local qui appartient au Conseil Général, mais la clé (la jouissance, pourrait-on dire) est à la Mairie.

Alors que Mme Dandres, médecin-chef, est responsable des PMI et de tout ce qui concerne la protection de l'enfance sur le secteur, Mme Mas est responsable de la petite enfance (notamment les crèches, écoles maternelles) pour la Ville de Villeneuve-la-Garenne. Le contexte est qu'il y a six ans, le personnel de la petite enfance qui dépendait du département a été transféré à la commune.

Alexandre Berlinski a essayé de monter un groupe de parole pour les assistantes maternelles de VLG, qui sont souvent submergées de problèmes ; Dans un premier temps, la CAF a refusé sous un prétexte administratif. Finalement, elle a accepté, après vérification que ça ne lui coûte rien. Cet espace est mis en place au RAM pour écouter les assistantes maternelles de Villeneuve. Ça se passe en deux temps, une journée d'adaptation (pour Alexandre, c'est une « superstition » des AP), et la journée d'écoute proprement dite. Le passage suivant s'inscrit dans ce contexte :

Un matin, réunion « d'urgence » avec les filles de la PMI qui devaient assurer l'accueil (AP ou EJE). Elles se sont occupées, le lundi, de l'adaptation des enfants. Cet accueil n'a pas du tout été préparé, ce qui fait qu'elles ne savaient pas quoi faire ni quoi dire aux Assistantes Maternelles. Concrètement, la réunion se déroule pendant qu'il n'y a pas encore d'enfant à l'AEP, et c'est Alexandre qui leur explique le but de ce groupe de parole, et les règles du jeu (la souplesse par rapport aux situations). Irène intervient aussi beaucoup parce qu'auparavant, elle s'est occupée de cet accueil. Ce que dit Alexandre, c'est que les Assistantes Maternelles sont paumées, qu'elles ne se connaissent pas entre elles, qu'elles ont peur tout le temps (des accidents, que la famille ne les paye pas, etc.), et elles doivent se débrouiller (comment mettre les parents dehors, par exemple ?). Une difficulté est que leur lieu de vie et leur lieu de travail sont les mêmes, ce qui incite à mélanger les genres. Quand arrive le premier enfant, la discussion se poursuit dans la cuisine.

Autre aspect des institutions locales : le réseau municipal et associatif, dans lequel tout le monde connaît tout le monde. Ci-dessous un éclairage et un premier contact que j'ai eu avec des institutions locales.

Irène apporte des affiches présentant l'AEP, affiches réalisées par la mairie. Je vais avec Alexandre à l'autre bout de la cité (la Caravelle) au « nouveau monde » pour faire un peu de pub pour l'AEP et leur donner des affiches. Ce bâtiment est le bijou créé par l'architecte Roland Castro il y a 10 ans quand il a rénové la cité. Il a manifestement coûté des millions au Conseil Général, qui ont été dépensés de manière à ce que ça se voit. Mais ça ne fonctionne pas, les locaux sont inadaptés, dangereux, la moitié de la place est perdue en vides et couloirs, etc. On voit d'abord le sous-chef du « nouveau monde », qui est intéressé et qui propose de nous aider, en faisant des plaquettes avec leur service « com », en proposant un local pour recevoir des gens, etc. Arrive le chef, qui est sur la défensive, qui veut savoir si on dépend de la Mairie ou du Conseil Général. On va aussi faire de la pub dans une association, le « Phare », qui fait de l'alphabétisation, et qui est hébergée au « nouveau monde ».

La Caisse des Allocations Familiales (CAF) a un rôle important pour les professionnels car elle est susceptible de financer des structures, des associations, etc. C'est notamment par son intermédiaire que la ville de Villeneuve-la-Garenne finance l'AEP. Il y a notamment l'enjeu de savoir s'il y a des nouveaux enfants chaque mercredi, de savoir combien il y a de monde. Illustration :

Alexandre s'énerve après Catherine, qui a transmis au CG et à la Ville des chiffres contradictoires concernant la fréquentation de l'AEP. Ça semble sans importance à première vue, mais d'une part c'est le genre de détail qui peut attirer l'attention de la CAF (pour vivre heureux, vivons cachés), d'autre part c'est une occasion de dire du mal de Catherine. C'est une ancienne EJE, qui se retrouve responsable de la RAM et qui d'après Alexandre est dépassée par ses responsabilités, et/ou par ses problèmes personnels. En tout cas, elle ne doit pas faire beaucoup de pub auprès des Assistantes Maternelles, parce qu'il n'en vient jamais le mercredi. Et Alexandre est agacé parce qu'elle est capable, sans le vouloir, de mettre par terre son travail.

La VAVU est une association de « femmes-relais » (il y a aussi des hommes). On les appelle aussi « médiateurs culturels ». Ce sont des personnes importantes dans leurs communauté qui ont une connaissance des réseaux sociaux, des circuit, du fonctionnement des institutions et qui peuvent aider ceux qui ont plus de mal à s'en sortir. La difficulté de cette association c'est que petit à petit, ces femmes passent d'une situation où elles aident des personnes qui ont à affronter les mêmes difficultés qu'elles, à une situation de petit notable, en tout cas l'association leur donne un statut social.

2.3.2 - Quelques acteurs du système

- Alexandre Berlinski, psychologue et psychanalyste. Il a créé l'AEP en 2006. Il profite des « temps morts » pour raconter des anecdotes liées à sa pratique professionnelle et au milieu de la petite enfance ou de la psychiatrie.

Comment il présente l'AEP à des professionnels de la petite enfance : Trois personnes, qui travaillent dans une Halte Garderie, viennent à l'AEP pour qu'Alexandre leur explique le fonctionnement du lieu. Alexandre insiste sur le mélange des enfants, sur le fait de vivre ensemble, de faire attention à son enfant, à ceux des autres, et aux éducateurs (sans compter le regard des autres mamans qui sont aussi des voisines). Et sur le fait de laisser les gens tranquilles, pour qu'une parole « vraie » puisse s'exprimer (pour ceux qui vont mal). Il y a juste des règles de base à respecter (ne pas se mettre en danger, etc.).

A propos de la question de la transmission du savoir : comment fait un psychologue pour transmettre sa pratique, sa manière de travailler ? le cas Françoise Dolto (Cf. par exemple Dolto 1989, 1990, 1995). *Des amis d'Alexandre, des « anciens », ont quitté la Maison Verte pour créer une structure dans le 18^{ème}. Ce sont des gens qui ont travaillé avec Dolto, mais pas des « élèves » de Dolto : il y a un contraste saisissant d'après Alexandre, entre Dolto, qui était très souple, qui s'adaptait aux situations, et la grande armée de ses « disciples » qui sont d'une rigidité consternante.*

T. Nathan (2001) a travaillé, en reprenant l'ethnopsychiatrie de G. Devereux, sur les psychothérapies en travaillant avec des patients de cultures non occidentales. En l'occurrence, la majorité des personnes qui fréquentent l'AEP est d'origine non occidentale, ce qui incite à suivre l'idée de Nathan : prendre au sérieux les croyances des gens dans la pratique du psychologue. *Alexandre raconte une rencontre avec une « sorcière », au Brésil (Salvador de Bahia) dans les années 1980. Il ne parlait pas un mot de portugais, et a suivi des amis pour rencontrer cette dame. Elle fait partie d'une sorte de Vaudou, de type « magie blanche ». C'est aussi, d'une certaine manière, une psychanalyse pour les pauvres. Il raconte donc une soirée avec cette « mère de saints », qui est très perspicace, et le retour en voiture très cinématographique, avec la voiture qui tombe en panne au milieu de nulle part. Autre séquence, lors d'une cérémonie Vaudou, il demande à un habitué si ça n'est pas trop gênant que des non initiés soient présents lors de ces cérémonies. Réponse : « l'imperfection fait partie de la perfection de la cérémonie ».*

A propos de sa pratique de psychanalyste : *il fait payer aux patients, à la louche, le prix qu'il faut pour que ça fonctionne, ça peut aller de 10 à 100 euros selon leurs revenus.*

A propos du regard porté sur les patients, en psychiatrie. *Il dit ce qui a changé lorsque les nosographies ont été modifiées : on est passé, en France, d'une approche dans laquelle l'histoire des patients fait partie de leur état, à une approche DSM ou OMS, américaine, centrée sur les symptômes présents. C'est plus que changer des*

mots, ça change aussi l'enseignement, la place des laboratoires pharmaceutiques dans le dispositif. Il dit : « on a recommencé à fermer les portes à l'HP, et à mettre des blouses blanches. En psychiatrie, il n'y a pourtant pas de microbes ! ».

AB a un projet, encore flou, inspiré par des choses qui se pratiquent en Italie, d'accueil de personnes psychotiques dans une sorte d'urgence de nuit, mais dans un cadre souple, inséré dans le tissu local, ce qui peut marcher dans une culture de village ou la collectivité s'intéresse au sort de ses membres.

- Abdelkrim Lemghairbat, psychologue. Il travaille comme psychologue dans différentes institutions sur la petite enfance pour la ville de Villeneuve et le Conseil Général (PMI, RAM, AEP, etc.), et participe à de nombreuses réunions locales.
- Mme Dandres, Médecin-chef de la circonscription, qui exerce à la PMI de Villeneuve.
- Mme Mas, ancienne EJE, responsable de la petite enfance, à Villeneuve.
- Catherine, ancienne Educatrice de Jeunes Enfants, directrice du RAM.

Catherine raconte ses problèmes avec son fils, qui a 15 ans. Il est en BEP « mode », loin dans le 95. Dans un premier temps il prenait le RER, mais il s'est fait casser la figure. Alors il a réclamé un scooter, sa mère lui en a acheté un en disant qu'elle ne « voulait pas », et la semaine dernière, ça faisait un mois qu'il l'avait, il a eu un accident (serré par une voiture qui trouvait qu'il n'allait pas assez vite), pas très grave (juste des hématomes). Elle ne sait pas quoi faire. Alexandre lui dit que dans le RER, il faut faire très attention à la manière dont on s'habille, respecter les codes des agresseurs pour ne pas risquer de se faire agresser. Catherine dit que ses enfants la fatiguent.

- Irène, Educatrice de Jeunes Enfants

Quels sont les besoins des professionnels de la petite enfance ? Contre-exemple. Irène raconte un stage de « contrôle du stress » qu'elle a suivi, avec un metteur en scène qui parlait des Stoïciens et recommandait de faire Zaïzen pour ne pas être stressé. Il ne montrait aucun intérêt pour la réalité du travail dans les crèches, avec les enfants dans tous les sens, les autres filles sur les nerfs.

Villeneuve est un village, ou tout se sait. C'est vrai pour les parents, mais aussi pour les professionnels de la petite enfance. Illustration : Irène est allée faire de la publicité pour l'AEP dans des écoles maternelles et les crèches de Villeneuve. Une directrice a eu l'air de croire qu'elle voulait faire une réunion obligatoire, ce qui a déclenché une réaction de certaines filles, et c'est arrivé directement aux oreilles de Mme Mas, autant dire que ça a fait le tour de Villeneuve. Irène en est toute retournée.

- Viviane, Assistante de Puériculture

Il y a un conflit latent entre Alexandre et Viviane. Alexandre a « récupéré » Viviane malgré lui pour assurer cet Accueil le mercredi, mais il a peur qu'elle nuise au dispositif, par ses réactions, notamment ce qu'elle dit aux parents et aux adultes en général. De plus, elle ne tient pas du tout compte de ce que les autres professionnels (Alexandre, Abdelkrim ou Catherine) peuvent lui dire.

Alexandre s'énerve après Viviane, au café, par exemple à propos du discours de Sarkozy sur l'insertion des handicapés à l'école.

Quand j'arrive, discussion animée. Manifestement lors de la réunion avec les Ass. Mat. Viviane les a traitées de haut, leur disant qu'elles étaient nulles. Catherine explique à Viviane qu'on ne parle pas comme ça aux gens avant d'avoir leur confiance, ça ne leur fait que du mal (blessure narcissique). Alexandre lui dit qu'elle se met en danger vis-à-vis de Conseil Général, parce que Villeneuve c'est un village, tout se sait.

Viviane veut qu'Alexandre parle à son fils, qui a 19 ans et qui est en BTS de design automobile. Il a été élevé à la dure, et il a des réactions d'opposition, de provocation, vis-à-vis de l'institution scolaire comme de ses parents. Il rêve de partir à l'étranger. Il voulait aller dans une école d'ingénieurs automobiles, mais c'est très cher et le directeur l'a dissuadé (allez d'abord vous formater en BTS). AB ne veut pas le voir, il pense que ça ne sert à rien.

Viviane me parle de Villeneuve : elle habite là depuis 20 ans, elle entend parler de Villeneuve comme d'un endroit de pestiférés, mais elle n'a jamais eu de problème. Elle dit bonjour aux jeunes, ils voient qu'elle les respecte, ils la respectent. Une fois elle s'est fait traiter de « chinetoque », elle a répondu « je ne comprends pas ». Ils ont rigolé « elle comprend rien, la chinetoque », et elle a ajouté « je ne comprends pas que vous disiez ça, je ne suis pas chinoise ». Ensuite, ça a changé leur regard.

Anecdote sur le manque de tact de Viviane. La directrice de la RAM dit : « la semaine prochaine je suis pas là, il y aura X. ». Viviane : « Aucune importance, c'est juste pour nous ouvrir la porte », ce que Catherine a interprété comme « tu ne sers à rien d'autre ».

Hier Viviane s'est encore fait reprendre parce qu'elle a dit des choses qu'il ne fallait pas dire à une psychologue scolaire. D'après Alexandre, elle est en danger parce que partout où elle passe elle se met à dos les filles par sa maladresse.

2.3.3 - Sur les institutions

Fragilité d'une institution dont le bon fonctionnement repose sur une personne. C'est vrai pour l'AEP, c'est vrai également pour une halte garderie de Villeneuve.

AB me parle de la fragilité d'une institution qui repose sur des personnalités (comme l'APE), par opposition à la solidité des institutions basées sur des règles, où les individus sont plus facilement interchangeables.

Pascal, un autodidacte qui a fait du bon travail pendant 15 ans à la halte garderie voisine, s'en va s'occuper d'autre chose, toujours dans la commune. Il a réussi un concours. Il y a un risque d'écroulement de la halte (ça commence déjà, avant même qu'il soit parti).

Alexandre râle à cause de ce qui se passe dans cette halte garderie : ça marchait bien, mais suite au départ de Pascal, qui tenait le truc à bouts de bras, le fonctionnement « normal » des institutions reprend le dessus, et par exemple une responsable a renvoyée chez elle une maman qui était arrivée trop tard ; comme ensuite Mme Mas refuse que cette maman aille dans une autre halte garderie, la situation est bloquée. Alexandre n'a pas envie de s'épuiser à tout reprendre à zéro.

Ajustement dans les institutions entre les règles, la norme, et le sens pratique. Illustration du fait que lorsque le système s'en remet à la règle « normale », il dysfonctionne.

Il y a 5 ans, Mme X était puéricultrice en chef de la PMI. Le 15 août ou à peu près, elle va en visite dans une famille, quand elle arrive la mère (enceinte jusqu'aux yeux) s'est absentée, c'est les enfants qui lui ouvrent. Sa chef n'est pas là, alors elle prévient le procureur pour un signalement. Le chef du procureur est aussi en vacances, le jeune qui le remplace prévient le commissariat. Le commissaire est en vacances, c'est un petit jeune qui réagit au quart de tour en envoyant trois voitures de police dans la cité. Ils arrivent, la mère est là maintenant mais ils ont des ordres, ils lui prennent ses enfants pour les placer. Par « chance », c'est une famille que personne n'aime dans la cité, ce qui fait que la police a pu prendre les enfants sans que les autres familles ne réagissent. Le père rentre du boulot le soir, sa femme est affolée, lui devient fou, il fonce le lendemain à la PMI voir Mme X (la puer chef) et on est à la limite de la pris d'otage. Heureusement le « vrai » commissaire est revenu, il arrive à la PMI, il discute avec le père et arrive à le calmer. On lui rend ses enfants. Ce que montre cet exemple, c'est le genre de catastrophe auxquelles on peut aboutir quand la chaîne de décision se déroule comme prévu par les textes, parce qu'il y a par hasard des gens sans expérience aux différents points.

Les professionnels sont fortement insérés dans le tissu local de la petite enfance. Cela les conduit parfois à intervenir hors de leur rôle institutionnel, dans ce que l'on pourrait qualifier de rôle symbolique.

Ce matin Alexandre a une urgence : pendant le week-end, une maman du coin qui est aussi assistance maternelle dans une crèche voisine a perdu son bébé, qui est tombé malade subitement (on ne sait pas de quoi) et qui est mort dans les bras de son père. C'est une famille où tout va bien, et Alexandre dit qu'ils voient cette mort comme une punition (ça allait trop bien). Elle a recommencé à travailler à la crèche dès le lundi, mais avec tout ces enfants

autour d'elle et le sien qui est mort, c'est dur ! Tout le monde à la crèche (celle ou elle travaille, et celle ou allait la petite) a la trouille de la méningite, une autopsie est prévue. Alexandre dit qu'il y va dans le rôle du curé : on attend de lui qu'il jone un rôle, et il va le jouer.

3 - Observation du dispositif

Le lieu permet un mélange d'enfants (et de parents) qui ont des troubles ou qui n'en ont pas (sur le plan psychologique). L'effet est que les enfants se mélangent, et lorsque l'alchimie fonctionne, il y a une proportion qui permet que ceux qui vont bien font aller mieux ceux qui vont moins bien, sans que cela ne fasse prendre de risque à ceux qui vont bien. On peut observer que si les parents viennent, ils ne sont pas contraints, il n'y a pas d'injonction (médecin, service social, etc.) à l'origine de leur venue.

3.1 - Déroulement d'une matinée

Le déroulement d'une matinée à l'AEP suit un cours variable, en fonction des événements, mais la séquence est toujours la même : arrivée des professionnels vers 8h30-9h, arrivée des enfants à des heures variables (entre 9h et 11h parfois), inscription au tableau des prénoms et âges des enfants. On propose un café ou une pâtisserie aux parents. Un peu avant midi, départ des familles, rangement, debriefing, puis départ de professionnels.

Rien n'est formellement organisé par les accueillants, mais il y a des jeux, des jouets et des coins adaptés pour faire différentes activités, et les enfants peuvent demander des choses (dessiner, pâte à modeler, etc.).

On donne ci-dessous quelques exemples du fonctionnement « normal » du dispositif.

3.1.1 - Effet « boîte de nuit ».

La plupart des gens veulent arriver quand il y a déjà du monde, ce qui les conduit au fur et à mesure à arriver plus tard, mais aussi à arriver tous ensemble. Il y a des exceptions à ce système : la maman de Julie, qui préfère qu'il n'y ait pas trop de monde et arrive presque toujours la première, et les « nouveaux » qui par définition ne sont pas dans un fonctionnement d'habitues.

3.1.2 - Problème de langue

Arrive une maman africaine qui ne comprend pas bien le français. Comme elle est analphabète et que je comprends mal sa prononciation, j'ai un mal fou à écrire le nom de ses 4 enfants. La plus grande (Sira) vient me l'épeler, pour les autres la mère finit par me sortir un papier administratif où il y a leurs noms. Les enfants sont adorables. Ils sont tout étonnés que je joue avec eux, ils en redemandent tout le temps et viennent me chercher. La mère se pose dans un coin, leur parle rarement et par interjections, voir avec une amicale pression de ses gros doigts sur la tête de ceux qui ne comprennent pas assez vite. En tout cas, ils sont polis et ont l'air d'avoir l'habitude de vérifier qu'un truc est permis avant de le faire. Irène a remarqué que la grande gère beaucoup de choses par rapport aux petits.

(...)

Arrivent Mamadou, Sira et Dieneba avec leur maman et son bébé, la grosse dame noire qui était venue il y a quelques temps. Ils sont sages, gentils, jouent ensemble. La maman s'en va, et c'est une dame de la VAVU qui les garde (elle passe un bon moment à discuter avec Abdelkrim).

3.1.3 - Continuité du service

Le jour de l'Aïd, il y a une nécessité que l'AEP reste ouvert même si presque personne ne vient (c'est la même chose pour les vacances scolaires), car c'est un point de repère pour les familles de savoir que ce lieu est ouvert. S'ils avaient un doute sur le fait que ce soit ouvert, il risquerait d'y avoir moins de fréquentation.

Aujourd'hui c'est l'Aïd, il n'y aura personne, c'est sûr. Il y a seulement une petite fille (Océane) qui a 3 ans, très souriante, venue avec sa grand-mère. Elle ne reste pas longtemps.

3.1.4 - Le départ.

On remarque une implication variable des parents dans le rangement (par exemple, X se fait remarquer par son aptitude à quitter les lieux avec ses enfants juste avant l'heure du rangement). Difficulté du départ pour certains enfants.

Le départ est animé, grâce à Youssouf qui se tortille et hurle, il veut rester. La maman de Karim cherche son fils, il est déjà sorti en profitant de la confusion.

3.2 - Organisation informelle

L'observation permet de remarquer des situations variables de la part des adultes qui fréquentent le lieu, et des motivations variables (dans la mesure où on peut les connaître).

Par exemple, il y a celles qui viennent avec des copines, celles qui viennent pour autre chose que l'AEP proprement dit (e.g. une maman qui doit aller aux cours d'alphabétisation), le « salon de thé », celles qui rencontrent des gens.

On constate bien entendu une attitude variable par rapport aux enfants (implication, retrait, etc.). Le dispositif clinique permet toute une variété d'attitudes, allant de l'implication forte, voire ostentatoire (on vient pour se montrer, pour montrer qu'« on s'en sort » avec ses enfants) à l'attitude de retrait (le salon de thé) qui consiste à profiter de ce moment pour bavarder entre copines et laisser les enfants sous la surveillance d'autres adultes ; on peut également venir pour avoir un contact avec les professionnels de la petite enfance, des questions, des angoisses de parents, etc.

L'effet objectif du dispositif, c'est que tout le monde observe tout le monde, ce sont tous des habitants des mêmes cités.

Alexandre remarque que personne ne parle à personne, aujourd'hui, parmi les mamans (à part les copines entre elles). Les gens en se connaissent pas trop. Par contre chez les enfants, ça s'anime sans dégénérer.

Par exemple, une maman vient pour déposer sa fille (la confier à une femme-relai) afin d'aller à un cours d'alphabétisation. Quiproquo, et bénéfice du quiproquo pour la petite :

Il y a une nouvelle : Maria. Sa maman est tamoule, non francophone, elle est déjà venue la semaine dernière et ça s'est très mal passé. Maria, qui a 2 ans, ne s'est jamais séparée de sa maman, et là, sa maman est partie à un cours d'alphabétisation pendant que quelqu'un de la VAVU (femme-relai) venait garder sa fille. Evidemment Maria s'est fermée, elle est restée prostrée, furieuse et effrayée pendant deux heures. Les quelques tentatives pour la corrompre ont été sans résultat. Tout le monde était impressionné. Je vais la voir, le contact est difficile, elle reste avec sa mère et en plus je lui fait peur (quand je lui dit d'enlever ses chaussures, que je l'empêche d'emmener la moto dans le coin « pieds nus »). Aujourd'hui, il y a manifestement eu un heureux malentendu : la dame qui devait venir garder Maria est en congés, ce qui fait qu'elles restent toutes les deux toute la matinée, et ça se passe bien, elle joue, elle rigole.

(...)

Maria arrive avec sa maman. La maman devra encore rester, ce qui est très bien pour sa fille, qui est collée à elle. Elle réagit sur un mode buté : quand elle veut quelque chose, elle pleure et crie en appelant maman, jusqu'à avoir ce qu'elle veut. A un moment elle veut faire entrer une poussette dans le coin « pieds nus », je décide que non et sa maman finit par venir lui dire non.

Le « salon de thé » informel s'est rapidement mis en place, sous l'impulsion de la maman d'Abraham. Les mamans se retrouvent, papotent, dans la cuisine. L'AEP a un aspect qui ressemble à un théâtre social, ou à un bistro : chacun joue un rôle pour soi et pour les autres, mais sans que ce soit artificiel, ou du moins, pas plus artificiel que dans la vie sociale. Extraits de notes :

La salle où on prend le café en arrivant est devenu une sorte de salon de thé, où les mamans discutent entre elles.

(...)

Dans la matinée, les mamans arabophones organisent leur salon de thé comme la semaine dernière, mais cette fois la maman de Julie est intégrée.

(...)

Aujourd'hui c'est curieux, il n'y a personne au salon de thé.

(...)

On parle de l'effet inattendu qu'a eu le départ de la maman d'Abraham : il n'y a plus ce « groupe » qu'il y avait dans la cuisine, et les gens ne sont plus écrasés par sa personnalité, ils se parlent plus, il y a moins de mamans isolées.

Certaines mamans trouvent une copine, ou quelque chose à faire. Exemple :

Deux nouveaux, également : Zinedine (2 ans), très souriant, sa maman discute beaucoup, et Anne (1 an). Les deux nouvelles mamans ne se connaissent pas mais discutent entre elles. La mère de Anne est contente que sa fille joue, car à la maison elle ne joue pas, elle ne s'intéresse qu'à ce qui est interdit (produits de ménage, etc.).

On peut remarquer une appropriation de l'espace (« ma » chaise, « mon » coin, la première arrivée, etc.), que ce soit par les adultes ou par les enfants. Dit autrement, le rapport à l'espace s'exprime ici d'une manière qui est facile à observer (Cf. plusieurs exemples dans la suite de ce mémoire).

Les adultes prennent des initiatives, par exemple :

La maman de Karim organise une sorte d'atelier pâte à modeler, il y a Abraham, Karim, Tarek, Ajar et une petite fille de 3 ans que je ne connaissais pas (Aglaré), qui fait sagement sa galette jaune. A la pâte à modeler, la maman de Karim cadre tout le monde, engueule, impose de ranger les feutres avant de commencer la pâte à modeler (au début, c'est Abraham qui était allé chercher tout seul la pâte à modeler, c'est là que la maman de Karim a commencé à intervenir).

3.3 - Situation des psychologues

Le point le plus immédiat au début, c'est l'absence d'information : on ne sait pas qui sont ces gens, si on va les revoir, ils ne disent que ce qu'ils veulent dire. Cela peut être frustrant pour le psychologue s'il ne comprend pas ou n'accepte pas le principe du dispositif clinique.

Comment s'expriment les demandes vis-à-vis des psychologues ? il y a des demandes directes, mais aussi des discours indirects (apporter du thé, montrer son dernier né à tout le monde, etc.). On peut distinguer deux choses : ce qu'elles veulent dire, et la manière d'aborder le sujet (ex. : parler français ; bavarder avec Abdelkrim pour la maman de Tarek).

Les parents et les enfants arrivent petit à petit, au total il y aura une douzaine d'enfants, la plupart arabes. Alexandre me dit à quel point c'est une chance qu'Abdelkrim parle l'arabe. Dans un autre contexte, le médecin me dira la même chose. Abdelkrim m'explique que la dame, à côté, qui parle avec lui de ses problèmes avec ses gamins et son mari, ça fait un an qu'elle vient, c'est la première fois qu'elle en parle. C'est la maman de Tarek.

(...)

Il y a Yasmina et sa copine (qui dessine très bien). La maman de cette copine a apporté un cadeau en arrivant, du thé Lipton (plus cher du Leader Price, ce qui montre une intention). Abdelkrim bavarde avec elle, et ils se mettent à jouer à un jeu de construction, elle a l'air de bien s'amuser, on se demande pourquoi (parce que c'est Abdelkrim qui lui a proposé ? parce qu'elle n'a jamais l'occasion de faire quelque chose sans enjeu ? Alexandre dira, elle aime ne pas être jugée).

(...)

La salle où on prend le café en arrivant est devenu une sorte de salon de thé, où les mamans discutent entre elles. A un moment, elles parlent en français, exprès, parce que Viviane fait la vaisselle et qu'elle veut susciter une réaction de sa part.

Plus généralement, quelles sont les demandes auxquelles les parents attendent une réponse en venant à l'AEP ? typiquement, leur enfant est trop seul à la maison (ce qui peut être une manière, pour la maman, de dire « je suis trop seule avec lui »), des problèmes concrets d'inscription à l'école (Julie), de logement (Djamila), mais aussi une occasion de voir des copines (Tarek et Ajar), un point de rendez-vous (Maria), etc.

Arrivent Youssouf et sa maman. Youssouf « se défoule » (comme dit sa mère) en tapant comme un sourd sur un jeu avec un épi de maïs. C'est déjà dense et bruyant.

(...)

Une maman kabyle, venue en France, s'est installée à VLG. Elle raconte à Abdelkrim (il paraît que jusque là elle était renfermée sur elle-même) qu'elle est déçue, elle voulait quitter le bled et elle se retrouve à Villeneuve (VLG), c'est plein d'arabes et de kabyles, tout le monde surveille tout le monde comme là-bas.

Question récurrente en cas de conflit ou de difficulté : est-ce que untel va revenir ? (La maman d'Adrien à cause de Djamila qui a étranglé son bébé ; Youssouf parce que sa mère a honte de son comportement ; etc.).

Julie n'est pas revenue, sa mère a sans doute été ébaudée par Djamila la semaine dernière. Elle a toujours le même comportement avec les bébés, Irène dit qu'elle n'est pas seulement étouffante, elle est à la limite de l'agressivité.

Intervenir, c'est intervenir devant tout le monde, au bon moment, c'est-à-dire à un moment où l'intervention a un sens (pour l'enfant, et pour les adultes spectateurs). Par rapport au théâtre social qu'est cet Accueil, les psychologues sont comme des metteurs en scène qui reprennent parfois les acteurs lors des répétitions, quand ils font un écart, quand la représentation va de travers.

Une maman angoissée par sa fille. Un psy lui a dit des horreurs. Alexandre la rassure, et lui dit que le psy qu'elle a vu disait n'importe quoi. Sa fille va bien. Plus tard, il vient la revoir quand elle est assise avec d'autres mamans, il demande devant les autres : « vous êtes rassurée ? ».

(...)

Une maman angoissée par sa fille, Sandrine, deux ans, qui « ne veut pas prêter ». La petite joue à la dinette avec Sira, Dieneba, Mamadou. La mère de Sandrine est assise avec eux et insiste pour que Sandrine échange avec les autres. La fille refuse, la mère se fâche, crise. « on s'en va, on rentre, tu n'es pas sage ». Alexandre intervient : « qu'est-ce qui se passe ? ». La mère explique, Alexandre lui dit que tout va bien, sa fille se débrouille très bien mais il faut la laisser gérer les situations. Il l'incite à laisser Sandrine retourner jouer avec les trois autres. La mère accepte, Sandrine y retourne et la mère s'approche pour s'installer avec les enfants comme précédemment. Alexandre

l'en empêche assez violemment (il crie), elle se met à l'écart et observe qu'au bout de quelques minutes, sa fille n'a aucun problème pour partager, donner et recevoir.

3.4 - Exemples de situations cliniques

Qui vient à l'AEP ? on se le sait pas précisément, puisqu'on ne demande rien. Mais les gens parlent, certains reviennent, et en outre, les professionnels de la petite enfance peuvent les avoir croisés dans une autre institution (ce qui relativise l'aspect anonyme).

Remarque sur la rédaction : dans les exemples qui suivent, l'interruption signalée par « (...) » signifie qu'il s'agit d'une autre matinée.

3.4.1 - Julie et Adrien, Frédéric et Eleonore

Pourquoi cette maman vient-elle ? au départ, pour que sa fille voit du monde. Petit à petit elle prend confiance, et elle pose des questions (problèmes familiaux avec la belle-mère, cauchemars, inscription à l'école, etc.). Puis elle amène une amie (la mère de Frédéric et Eleonore, Cf. plus loin). Les interventions des professionnels sont limitées : répondre aux demandes ponctuelles.

Une première maman arrive, avec un petit (Adrien, 1 an) et une grande (Julie, 2 ans 1/2). Je rentre en contact avec Julie, en faisant de la pâte à modeler. Julie fait des trous avec les doigts dans la pâte. Plus tard, elle arrache la tête de mon bonhomme en rigolant de sa bonne blague, puis demande de le refaire. Au bout de plusieurs fois de ce petit jeu, je lui explique comment remettre la tête elle-même, ça l'intéresse et elle le fait. Plus tard, elle veut jouer au train, il faut ouvrir une boîte. Je lui dis de demander à un grand, Kader, et de dire merci. Encore plus tard, elle vient me chercher à l'autre bout de la pièce et me prend par la main pour que je lui ouvre une autre boîte. Je lui redit de demander à un enfant (le même que tout à l'heure).

(...)

Julie me refait le coup de venir me chercher pour jouer à manger des desserts, puis des fruits. Au bout d'un moment, je stoppe et je vais faire autre chose. Elle vient me trouver pour me faire ostensiblement la tête.

(...)

Sa mère discute avec Alexandre : depuis quelques temps, Julie fait caca sur elle, le soir. Il semble que ça ait commencé quand elle est allée chez sa grand-mère, qui laisse tout faire et qui met la télé avec des films violents. Alexandre dit que c'est pas la peine de discuter avec la grand-mère, qu'il faut surtout rassurer Julie, et pas de fessée (Julie adorerait ça, donc ne le prendrait pas comme une punition).

(...)

Julie, Adrien et leur maman arrivent les premiers. Julie vient me chercher pour jouer au même jeu que la dernière fois (manger des desserts, dans la pièce à côté).

(...)

La maman de Julie se pose des questions pour mettre sa fille à l'école : elle n'a pas de place avant septembre, elle aimerait bien la mettre quelque part avant (elle aura 3 ans en février). Alexandre se renseigne et lui donne des adresses d'écoles privées à St Denis et Genevilliers. Tout le monde s'accorde pour dire qu'à Villeneuve-la-Garenne, il faut éviter le public, en particulier au collège.

(...)

Vers la fin, le papa de Julie arrive, c'est le seul papa que j'aie vu de tout mon stage.

(...)

On parle de la maman de Julie, son mari a aimé l'AEP et va revenir (il travaille le matin une semaine sur deux). Ils sont en conflit avec la mère du papa, elle fait peur à Julie avec des films, elle lui remet des couches, tout se passe comme si elle s'adressait à son fils plutôt qu'à sa petite-fille, pour lui reprocher sa femme.

(...)

Je joue à la dinette avec Julie mais aussi avec Frédéric et Lucas, et visiblement Julie en est contrariée, elle voulait ne jouer qu'avec moi.

(...)

Arrivent Julie, Adrien et leur papa (la maman arrivera plus tard). Julie vient me voir pour jouer au docteur, elle m'ausculte, puis va soigner son papa. Ensuite elle revient me chercher pour aller dans la pièce à côté jouer à la dinette. On prend le thé, elle rit beaucoup de renverser le panier de dinette. Plus tard, Adrien renverse un panier de légumes, son papa est stressé et les range précipitamment. Plus tard, Irène racontera que le papa lui a dit que la grand-mère (maternelle) de Julie a eu plusieurs enfants, dont une mort subite et des jumeaux morts.

(...)

Julie arrive. Elle vient me chercher, on se poursuit avec des animaux à roulettes tirés par des ficelles. Lucas arrive à son tour, ils jouent ensemble au toboggan à voitures. Julie tape son frère qui lui a pris un jouet, sa mère intervient et la gronde, elle pleure. Pareil avec un gâteau, elle en demande un, commence à le manger, change d'avis et en veut un autre. La mère est ferme : « si tu en veux un autre, finis celui-là ». Elle joue aussi à se cacher sous la table de la cuisine.

(...)

Julie arrive, avec son papa. Elle joue avec lui. Plus tard arrive la maman, et à ce moment-là seulement, elle vient me chercher pour jouer (à prendre le thé, à me lire des livres). Elle veut dire quelque chose à sa mère ?

(...)

Julie arrive avec sa maman et son frère, elles ont fait un gâteau au yaourt.

Commentaire : je me suis surtout focalisé sur Julie (et pas sur Adrien), du fait qu'elle a créé une relation avec moi. La demande d'exclusivité de Julie se manifeste notamment lorsque je lui ai fait comprendre, assez rapidement, que je ne pouvais pas m'occuper d'elle exclusivement : elle montre qu'elle est contrariée.

Concernant Frédéric, Eleonore et leur maman, on atteint les limites de l'anonymat dans une telle structure, du fait que les professionnels de la petite enfance se connaissent bien sur le secteur. Il savent donc tous que la mère de Frédéric s'est fait retirer son agrément. On peut même imaginer que c'est pour cela qu'elle vient à l'AEP, pour montrer aux professionnels que la mairie a eu tort de lui retirer son agrément.

Frédéric joue d'abord beaucoup avec Julie, à courir, par exemple. Il est beaucoup plus grand que tout le monde (il a 5 ou 6 ans), parle en criant. Sa mère se pose dans un coin et bavarde avec la maman de Julie ; je ne sais pas dire pourquoi mais je m'en méfie. Abdelkrim m'expliquera qu'elle s'est fait retirer son agrément d'Assistante Maternelle, ce qui implique des gros problèmes ; Irène dit que cette maman est venu lui demander des conseils pour « tenir » Frédéric (elle ne s'en occupe pas du tout pendant qu'elle est à l'AEP). D'après Irène, elle veut seulement des recettes pour gérer les situations quand elles se présentent, mais quand Irène lui dit qu'il faudrait se demander ce qui ne va pas, parler directement avec Frédéric des problèmes (et pas 3 jours après), elle réagit comme si c'était pas ça qu'elle voulait entendre. Elle pense à son fils comme à un bébé, et lui parle comme à un bébé.

(...)

Frédéric est fanchement pénible. Il est dans tous les mauvais coups, et ce sont les autres qui se font attraper : par exemple, il excite Abraham, ils font des bêtises ensemble, la maman d'Abraham rapplique et c'est lui qui est puni.

(...)

Frédéric et Eleonore arrivent, aujourd'hui il serait presque charmant. Par contre sa mère est assez excitée : elle traite son fils de « trou du cul », gronde Julie (qui n'est pas sa fille) lorsqu'elle veut un gâteau, etc.

(...)

Debriefing. La mère de Frédéric, elle est compliquée. On ne sait pas si elle demande quelque chose ou si elle veut qu'on la rassure. Elle a l'air de baisser les bras, par exemple Frédéric va déjeuner chez Julie, elle prend ça comme un moment ou elle va respirer. Elle dit aussi que le père n'y arrive pas mieux qu'elle.

(...)

Arrivent Julie, Adrien et Frédéric. Frédéric s'arrange, je trouve : il parle sans crier, il joue (à la dinette) sans avoir toujours besoin d'un public, etc. Plus tard la maman de Frédéric arrive avec Eleonore.

(...)

Alexandre est inquiet pour Frédéric, il trouve qu'il n'invente jamais rien dans ses jeux. Moi il me semble au moins qu'il a arrêté de crier.

Commentaire : on voit une petite évolution de Frédéric du point de vue du comportement, entre le mois de Janvier et le mois de mai : il est moins agressif, il crie moins. Il est difficile de dire si la fréquentation de l'AEP y a contribué.

3.4.2 - Karim

La maman de Karim est très jeune. Elle discute peu avec les autres mamans, et ne vient que de manière épisodique. Elle est très attachée à son fils, et lui a du mal à la quitter, du moins à l'AEP, elle s'occupe de lui, le défend farouchement lorsque ça lui semble nécessaire. Il semble qu'à l'école, il se fasse remarquer par son comportement « agité », mais à l'AEP, en présence de sa mère, ce n'est pas du tout le cas. On s'apercevra tardivement (en avril) que cette maman a aussi un bébé.

Karim (3 ans) joue aussi à la pâte à modeler. A un moment il la jette en l'air. Je fais le geste de ramasser, mais je me ravise quand sa mère lui dit d'aller la ramasser. Plus tard, il relance une boule de pâte à modeler, et l'écrase du pied. La mère se met en colère et le punit : plus de pâte à modeler. Crise du gamin, qui se finit en câlin, mais sans pâte à modeler. Plus tard Abdelkrim m'explique que cette maman, qui est jeune, a du mal à être sévère, elle a tendance en général à essayer la ruse (faire des chatouilles pour attraper un jouet et le confisquer, etc.), ce qui est ambigu et donc peu efficace.

(...)

Dans la grande salle, Karim reste avec sa maman (lequel est collé à l'autre ?),

(...)

La maman de Karim organise une sorte d'atelier pâte à modeler, il y a Abraham, Karim, Tarek, Ajar et une petite fille de 3 ans que je ne connaissais pas (Aglé), qui fait sagement sa galette jaune. A la pâte à modeler, la maman de Karim cadre tout le monde, engueule, impose de ranger les feutres avant de commencer la pâte à modeler.

(...)

Youssouf fait une première crise : il joue au toboggan à petites voitures avec Karim. Petit à petit, il essaye de l'écartier, et veut le jeu pour lui tout seul. Il finit dans une sorte de transe ou il hurle, mord sa mère, se débat, etc. Irène apporte un autre toboggan pour partager, mais c'est raté: il veut les deux, à tout prix.

(...)

Plus tard, nouvelle crise sur le même modèle. Les enfants sont chacun près de sa mère. Celle de Karim défend son fils comme une lionne, crie aussi fort que lui, Karim est bien protégé. A la fin, c'est elle qui décide, comme punition, que le jeu est fini. Elle le range, je l'aide.

(...)

La mère de Karim et celle de Julie sympathisent en s'apercevant qu'elles ont toutes les deux fait de la garde d'enfant. Par la suite, Abdelkrim dira que ça ne l'étonne plus qu'elle ait si bien réagi la semaine dernière avec Youssouf, pour défendre son fils, moi je ne suis pas d'accord.

(...)

Karim et Abraham jouent à taper sur une boîte. A un moment, Karim donne un coup de marteau à Abraham, qui répond du tac au tac, mais franchement plus fort, avec son tournevis. Karim vient pleurer dans les bras de sa mère, qui lui dit, la prochaine fois, de ne pas commencer.

(...)

La maman de Karim est venue aujourd'hui avec sa fille, Nayla, qui a 1 an, et dont je n'avais jamais entendu parler (elle va à la crèche).

3.4.3 - Yasmina

Pourquoi sa maman vient-elle à l'AEP ? c'est un endroit où elle est contente de se montrer, manifestement, et qu'elle est contente de montrer à sa famille. C'est flagrant le jour où elle vient en retard, sans enlever son manteau.

Elle rentre dans le schéma idéal de cet accueil, selon Alexandre : lorsque ce lieu sera devenu « à la mode », un endroit où il est bon de se montrer, ce sera gagné, du point de vue du mélange des enfants, avec des familles à problèmes et d'autres qui vont très bien, ce mélange étant en lui-même bénéfique.

La semaine dernière, je pensais que Yasmina ne savait pas parler. La maman de Karim dit qu'elle ne comprend pas le français, seulement l'arabe, qu'elle parle très bien avec sa copine. Abdelkrim fait une expérience, (parlant des animaux: « ils vont manger les bananes ? »), manifestement elle comprend le français. En tout cas, Yasmina m'a à la bonne, elle m'offre plusieurs fois des trucs.

(...)

Arrive Yasmina et sa maman, enceinte jusqu'aux dents. Taqwa va faire du dessin, je discute avec la maman, qui dit qu'elle est timide avec les inconnus (c'est vrai qu'elle ne desserre pas les dents) mais parle très bien, arabe et français. Yasmina est contente d'avoir une petite sœur bientôt, elle se voit déjà faisant la maman.

(...)

Arrive la maman de Yasmina toute fière avec son bébé (qui n'a que quelques semaines), la grand-mère et une tante. Elle a apporté des pâtisseries pour fêter ça.

(...)

Tout à la fin de la matinée arrive Yasmina avec sa maman, le bébé et la grand-mère. Ils arrivent à 11h30, la maman n'enlève même pas son manteau, mais on voit qu'elle est venue pour qu'on voit qu'elle vient.

3.4.4 - Aglaé

La maman d'Aglaé est Assistante de Puériculture. Sa fille veut tout le temps attirer l'attention des adultes. Elle a un cri strident caractéristique, sans autre raison que d'attirer les regards. Et ça marche, car les adultes se retournent, elle les regarde en souriant. Elle peut être très brutale. Sa maman a tendance à tout prendre à la rigolade, du moins devant les autres adultes.

La maman de Karim organise une sorte d'atelier pâte à modeler, il y a Abraham, Karim, Tarek, Ajar et une petite fille de 3 ans que je ne connaissais pas (Aglaé), qui fait sagement sa galette jaune. Précédemment, j'avais

demandé à Aglaé d'enlever ses chaussures pour entrer dans le coin avec les tapis, elle était partie, intimidée. Sa maman m'a dit : « c'est peut-être parce que vous êtes un homme » (qu'elle est intimidée). A la fin de la séance « pâte à modeler », Aglaé veut récupérer sa galette jaune qu'Abraham lui a chipée. Autant elle était très calme, autant là, elle devient très violente, à coups de fourchette et de couteau de dinette.

(...)

Aglaé c'est une petite jeune fille de 3 ans, très élégante, très sûre d'elle, voire autoritaire. Elle est souriante, mais quand Abraham, le gros dur, l'escagasse, elle crie plus fort que lui et il bat en retraite.

(...)

Arrive Aglaé avec sa maman. Elle est dans la provoc, hurle calmement, grimpe aux endroits interdits en regardant les adultes dans les yeux, elle a des gestes agressifs envers sa mère.

(...)

Aujourd'hui, à cause du pont de vendredi, les enfants sont à l'école et on n'a à l'AEP que les tout petits. Heureusement il y a Aglaé pour mettre de l'ambiance.

3.5 - Insertion du stagiaire dans le dispositif

3.5.1 - Relations avec les professionnels

Au café : c'est l'occasion d'écouter la vie du service, et de bavarder aussi. Ma situation de « vieux » stagiaire, ayant un travail d'ingénieur à plein temps, intrigue un peu. *Au départ, toujours personne, café et croissants, on bavarde. Je parle de moi, de mon boulot, des barrières entre les gens selon la case dans laquelle ils sont (ingénieurs, psychologues, etc.).*

Avec Irène : exemple d'interaction, au début du stage. *Une première maman arrive, avec un petit (Adrien, 1 an) et une grande (Julie, 2 ans 1/2). Je rentre en contact avec Julie, en faisant de la pâte à modeler. Irène me dit que ce n'est pas une bonne idée d'en faire nous aussi, sinon les enfants demandent aux grands de refaire et ne font plus rien eux-mêmes. J'hésite à intervenir, mais je me retiens, sentant que j'arrive à peine et que je ne vais pas commencer à faire celui qui sait tout.*

Avec Alexandre : au départ, je suis juste un stagiaire comme il en voit passer tous les ans. Peit à petit la relation se fait plus personnelle. Exemple, au mois de décembre : *La semaine dernière, j'ai du rester à la maison m'occuper de Lucie et je n'ai pas prévenu Alexandre ni Abdelkrim, du coup Alexandre m'a envoyé le soir un mail pas content, en me vouvoyant et en signant de son nom. Ce matin il réussit à me tutoyer, il me parle même de moi (et alors vous faites quoi, dans votre boulot ?), il me fait remarquer que j'ai mis mon pull à l'envers.*

3.5.2 - Micro-interventions

Dès le début, je commence à intervenir auprès des enfants de manière très légère, ce qui est une manière de m'insérer concrètement dans le dispositif, que ce soit vis-à-vis des professionnels, des enfants et des parents (en étant identifié comme faisant partie des « professionnels »). Quelques exemples :

Trois enfants, dont deux grands (Kader et Youmna, 5 ans 1/2) arrivent après les autres. Youmna vient me demander à boire, je lui donne un verre d'eau. Des mamans discutent entre elles, échangent des tuyaux.

(...)

Julie, Adrien et leurs parents arrivent les premiers, comme souvent. Julie vient me chercher pour jouer à la dinette.

(...)

Je rentre en contact avec Julie, en faisant de la pâte à modeler. Julie fait des trous avec les doigts dans la pâte.

(...)

La maman de Yasmina joue au jeu de construction avec sa copine (ou sa tante, etc.). Un cercle se fait avec Tarek, Abraham, Yasmina et Djamila qui y jouent aussi en les mélangeant, puis en les lançant. Je viens jouer moi aussi, Je fabrique des trucs pour Tarek (c'est trop difficile à faire pour lui), puis pour Djamila. Ils arrêtent de les lancer.

(...)

Je m'épuise à courir après les gamins (Abraham, Tarek, ensuite Salah, Karim et Ajar) qui partent dans tous les sens avec de la pâte à modeler, et en éparpillent dans toutes les pièces. Apparemment, il n'y a que moi que ça gêne. Il faut dire que j'avais commencé par les encourager à utiliser la pâte à modeler de manière non conventionnelle : comme matériau à érabouiller sur le tableau. Abraham adore, bien sûr. Irène laisse faire, elle trouve ça très bien.

(...)

Séance de dessin, je leur montre le tableau où on peut aussi dessiner. Il faut être ferme pour que Tarek et Abraham ne débordent pas sur le mur, je suis obligé de prendre son feutre à Tarek.

(...)

Je joue avec Ajar au toboggan à voitures, ça la fait rire et elle se passionne ensuite pour ce jeu. Tarek et Abraham jouent à la dinette ensemble, je les fais rire en leur faisant coucou d'un endroit inattendu.

Petit à petit je rentre en contact avec les adultes, principalement à propos de leurs enfants :

Je discute longuement avec la mère de Karim, qui a des problèmes avec l'école. Elle se fait convoquer pour se faire dire que son fils dit des gros mots et fait le caïd, ça la fait râler parce qu'elle le sait déjà, c'est pareil à la maison. Je lui fait remarquer qu'ici, il est pas du tout comme ça, elle dit « tiens c'est vrai ». Je lui dis aussi que le problème pour Karim c'est si ça le met à l'écart des autres. Est-ce qu'il a des copains ? une copine surtout.

(...)

Tout d'un coup Adrien se retrouve les quatre fers en l'air juste derrière moi, Djamila a encore fait des siennes. Plus de peur que de mal, mais je rassure la maman.

(...)

Dans la pièce à café, les mamans ne savent pas se servir de la cafetière électrique (ou font semblant). Je refais du café, encouragé par la maman d'Abraham, et quand j'allume, elle crie « bravo », elle en fait un peu trop. Les plombs sautent, je fais une blague qui fait rire la maman de Tarek. J'ai l'impression d'être adopté.

(...)

Arrive Salah et sa maman, maigre et sévère, qui discute de régime alimentaire avec Alexandre. Je dis que moi je n'aime pas me surveiller, mais j'ai peut-être parlé un peu vite : Abdelkrim m'explique ensuite que cette dame, avant, pesait 95 kilos.

(...)

Arrivent deux copines, la maman de Sabri (qui est venue la semaine dernière) et celle de Sarah, enceinte de 7 ou 8 mois. A un moment je récupère Sabri qui pleure (il a du se cogner), je me retourne et la maman est là, je lui donne son fils et elle a l'air contente. En partant elle me dit « à la semaine prochaine ».

3.5.3 - Impressions

Je reproduis ci-dessous quelques impressions notées au cours du stage, avec l'idée d'utiliser le contre-transfert (Devereux 1980) comme un outil d'analyse. Il s'agit d'observer ses propres

émotions face aux situations. Elles sont à la fois entièrement subjectives, par définition, et entièrement objectives, puisque le thérapeute peut les observer comme des faits.

Quinze enfants au total, mais l'ambiance est particulièrement animée, ou alors c'est la tension que je ressens du fait de la présence de Djamila, de la situation initiale imprévue, etc.

(...)

Pas beaucoup d'enfants, c'était un peu trop calme aujourd'hui.

(...)

Je commence seulement à me rendre compte que quand je reste dix minutes à faire la même chose avec les mêmes enfants, je sature. Il y a moins d'effet de la découverte, c'est peut-être le signe que je me suis installé dans la place.

(...)

Une « lectrice » arrive qui me fait une drôle d'impression. Elle me donne un papier où il est écrit qu'elle raconte des histoires aux enfants le vendredi de telle heure à telle heure, à travers une association (peut-être au « Phare »), et elle m'explique ce qui est écrit sur le papier. Je suis paralysé, je n'arrive même pas à lui dire que je suis juste un stagiaire.

(...)

Tarek vient me voir et me tien un grand discours chuchoté (plus d'un quart d'heure sans souffler), auquel je ne comprends pas grand chose vu son élocution. Je suis mal à l'aise, d'un côté comme il ne parle pratiquement jamais j'ai envie de l'encourager, de l'autre je ne peux rien répondre vu que je ne comprends rien.

Commentaire : ces quelques exemples montrent, s'il en était besoin, que la position de psychologue dans un tel environnement non conventionnel (les interventions ne sont pas programmées, et il faut surtout être attentif en permanence), présente un certain nombre de difficultés. Dans mon cas, principalement, la difficulté à se concentrer pendant quatre heures d'affilée, et le fait de se trouver à l'aise avec les adultes. Je constate également une évolution, au cours du stage : je deviens plus à l'aise, j'interviens de manière plus naturelle, mais en même temps apparaissent des périodes d'ennui ou de saturation.

Un autre aspect des impressions au cours du stage porte sur la réflexion que je pouvais avoir, entre deux matinées, sur ma place au sein du dispositif.

Qu'est-ce que je fais ? Je me concentre sur la situation présente, principalement sur les enfants, les interactions. Je discute avec eux, je leur montre comment régler leurs problèmes, je joue avec eux, je les écoute. Je jette un œil sur les mamans, si elles interviennent je me mets en retrait. Je jette un autre œil sur l'équipe, pour voir comment ils font. Je sympathise : avec Julie, Yasmina, Abraham, par exemple. Avec les mamans de Julie et de Karim. J'espère installer une relation de confiance avec les parents à travers celle que j'ai avec leurs enfants. Je ne vais pas directement vers les parents tant que je ne me sens pas à l'aise pour le faire.

Qu'est-ce qui se passe ? Je m'intègre doucement à l'équipe, en bavardant, en faisant normalement mon travail, en restant à ma place de stagiaire. Je vois que quand une situation dégénère, les autres n'ont pas de solution miracle, ça rassure. Alexandre a toujours des trucs à raconter, des observations sur ce qui se passe, ou sur le milieu de la petite enfance, de la psychiatrie. L'équipe fonctionne, c'est en tout cas l'impression que ça donne. Il faudrait que je vois la PMI, le médecin, etc. pour avoir une vision plus large. Alexandre est le centre (ou le vieux sage, le pilier de la maison).

Qu'est-ce que j'en pense ? Je me trouve bien avec les gamins, avec l'équipe. Un peu gêné avec les parents, intimidé, ne sachant pas comment aller vers eux ou comment leur permettre (leur donner envie) de venir vers moi.

Enfin ma réflexion, et mon apprentissage, s'appuie notamment sur l'observation de la pratique des psychologues professionnels, ainsi que sur l'observation de leur mode de raisonnement. Exemple :

La réflexion d'Alexandre sur la mère de Tarek (Cf. plus loin) m'a frappée. Pourquoi ? parce qu'il n'est pas seulement attentif à ce qui se passe, à ce qu'il voit, comme moi, mais aussi à la manière dont tout ce qu'il entend s'assemble. Attentif non pas à ce qui se passe à l'extérieur, sur la scène du théâtre, mais à l'intérieur, dans la représentation qu'il se fait des gens, en l'occurrence à la cohérence, l'harmonie entre les différents aspects qu'il perçoit d'une personne. Il remarque une incohérence, et il n'est pas « hozro » (en harmonie) tant qu'il n'est pas arrivé à tout remettre dans une perspective qui donne une logique d'ensemble. Cela dit, je me fais peut-être un film : il peut aussi bien s'agir de réflexes, d'une grille de lecture ou d'une distance que je n'ai pas.

4 - Les interventions des psychologues

Dans cette section, on présente quelques exemples d'interventions des professionnels, qui sont aussi des illustrations de certaines possibilités et des limites du dispositif clinique mis en place.

4.1 - Fixer les limites

Les professionnels interviennent pour fixer les limites, aux enfants comme aux parents. Principalement, il s'agit de ne pas se mettre en danger et de ne pas mettre en danger les autres enfants. Il s'agit également de quelques règles de vie : ne pas jouer avec les lavabos, etc.

Les interventions des psychologues sont plus centrées sur les règles fondamentales, tandis que les éducatrices et auxiliaires interviennent plus pour des petites transgressions. Exemple :

Alexandre intervient brutalement en disant à Tarek, qui est très câlin, que embrasser sur la bouche (avec la langue, d'après Abdelkrim) c'est complètement interdit. Quand on en reparlera, lors du debriefing, tout ceux qui ont assisté à la scène ont trouvé ça malsain.

4.2 - Répondre à une angoisse

Les psychologues interviennent régulièrement pour répondre aux questions d'une maman angoissée, pour lui permettre d'exprimer son angoisse et autant que possible, la réduire. Exemple avec la maman de Lucas :

Arrive Lucas, un nouveau, tout juste deux ans, mais très grand, ce qui fait qu'au jardin les enfants de 3 ou 4 ans le prennent pour un des leurs et le chabotent, et maintenant il a peur des autres enfants. Il a aussi une grande sœur de 12 ans handicapée. La maman est gentille, angoissée et elle a envie de parler. Elle a suivi une psychothérapie, je n'ai pas compris si elle est toujours en cours. Cette maman a envie que son fils se plaise à l'AEP, se fasse des copains, au lieu de s'ennuyer à la maison. Elle trouve l'endroit formidable et surtout le fait savoir, « d'ailleurs Lucas est très à l'aise, alors qu'au jardin d'enfant, il a eu beaucoup de mal à s'adapter ». Je joue avec Lucas aux petites voitures.

(...)

Lucas arrive en bavoir, il bave tout le temps parce qu'il a une dent qui pousse. Comme je m'étonne du bavoir, la maman m'explique, mais aussi elle se sent obligé d'enlever le bavoir.

(...)

Discussion (Abdelkrim et moi) avec la maman de Lucas. Elle se pose des tas de questions sur des tas de choses, ce qui la rend sympathique mais on se demande si elle ne se complique pas la vie. Son mari, cuisinier de son état, la trouve « trop cérébrale », dit-elle. Elle nous explique son ambivalence par rapport au fait que Lucas est très grand pour son âge : elle est fière, mais elle a peur que, etc. Je lui dis que lui se pose moins de questions. Elle dit aussi qu'elle ne veut pas culpabiliser son fils. Abdelkrim explique que la culpabilité a une utilité, elle sert à intérioriser les lois, pour ne pas devenir psychopathe (il met les choses à l'extrême, pour frapper l'imagination). Elle prend l'exemple de casser un jouet, et qu'elle explique qu'elle veut éviter de reproduire ce qu'elle a subi (la culpabilisation comme manière de se faire obéir). Je lui dis que la culpabilité ne porte pas sur ce qu'on fait aux choses mais aux gens, et en tout cas, c'est les parents qui choisissent les lois à ne pas transgresser. Je me dis qu'elle a tellement bien intégré la culpabilité qu'elle culpabilise à l'idée de culpabiliser son fils ; mais je n'ai pas envie de lui dire ça. A un

moment elle dit « c'est bien qu'il y ait des hommes, ici » (elle pense au psychologues), je lui dis qu'on ne voit presque que des mamans. Elle justifie son mari (elle a tout le temps besoin de se justifier), qui a fréquenté des PMI, etc. pendant assez longtemps, élevant tout seul la demi-sœur de Lucas, qui est handicapée (grande prématurée). Plus tard, Irène dira que cette maman a une réputation, pas seulement de se « prendre la tête », mais aussi de prendre la tête des autres.

4.3 - La non-action

Dans certains cas, ne rien faire quand les adultes s'attendent à une réaction stéréotypée a un effet réel. Exemple :

Une maman, jeune, jolie, blonde, sportive, et qui veut que ça se sache, avec son petit, qui a un an et demi. Abdelkrim m'explique que la semaine dernière, elle est devenue très agressive avec son fils, elle l'a attrapé par le visage et l'a frappé sur la bouche. Cette femme fréquente un peu tous les endroits d'accueil de Villeneuve, et dans un autre cadre la semaine dernière, dans le même genre de situation, elle s'est fait reprendre par une psychologue, parce qu'« on ne doit pas traiter comme ça son enfant ». C'est sans doute la réaction habituelle à laquelle elle est confrontée de la part des psychologues. Or la semaine dernière, Alexandre et Abdelkrim ont délibérément décidé de ne pas réagir à son comportement, et d'une façon visible, en montrant qu'ils voyaient ce qui se passait, et qu'ils n'allaient pas lui faire la morale comme elle s'y attendait. Cette attitude de la semaine dernière a deux conséquences manifestes : d'une part, la maman est revenue avec son fils. D'autre part, elle a un comportement gentil avec son fils, elle joue même un peu avec lui. Alexandre lui parle de son fils comme d'un mec, séduisant comme elle, d'une manière qui lui dit que c'est vraiment une personne (elle semble constamment dans une représentation).

Commentaire : ce genre d'intervention ne peut pas se programmer, on voit qu'il s'agit d'une forme d'attention aigüe à la situation et à la problématique de cette maman, qui a permis de débloquent (un peu) une situation. L'hypothèse est que cette femme est très sensible au regard que les autres (en particulier les hommes) portent sur elle.

4.4 - Effet du dispositif : Thomas et Youssouf

Thomas est un enfant qui tranche sur les autres par son air triste, il se plaint beaucoup, a toujours peur de se faire mal. Il a très peu de contact avec les autres enfants. Il est très calme, voir craintif vis-à-vis des autres enfants, mais quand il se sent en danger il lui arrive de réagir violemment. Sa maman s'occupe surtout de sa petite sœur, Elodie.

Une maman cambodgienne arrive avec son garçon de 3 ans (Thomas) et un bébé. Il paraît qu'il ne parlait pas du tout avant, et maintenant que ça va mieux la mère est venue le montrer, elle est fière (que l'AEP y soit pour quelque chose ou non).

(...)

Arrivent Thomas et sa petite sœur. Il a vraiment changé : il parle pas mal, en arrivant il se plaint de s'être cogné (ou griffé) le nez. D'autres fois il se plaignait d'autres bobos, ou avait peur de se casser les dents (il a un cousin à qui c'est arrivé). Ensuite, il vient me voir avec des animaux, des objets, pour que je lui dise comment ça s'appelle, discuter. Il articule d'ailleurs bien, et Alexandre a remarqué qu'il dit « je ».

(...)

Arrivent Thomas et Elodie. Je discute avec leur maman, Thomas parle beaucoup mieux qu'avant. Il est calme et doux, sauf quand il se sent en danger : dans ce cas, il réagit de manière brutale (taper, pousser, etc.) sans mettre de proportion avec la situation (par ex. avec Tarek).

Youssef a été, d'une certaine manière, la « star » de l'année : il s'est fait remarquer, à plusieurs reprises, par des crises de rage violentes, et notamment par son agressivité envers sa mère. Il a une intolérance très forte vis-à-vis de la séparation d'avec les objets qu'il s'approprie (jouets, etc.), ce qui le rend très agressif.

Sa mère paraît assez âgée. Elle est très passive, semble résignée (par exemple lorsque son fils l'agresse, la mord).

Youssef fait une première crise : il joue au toboggan à voitures avec Karim. Petit à petit, il essaye de l'écartier, et veut le jeu pour lui tout seul. Il finit dans une sorte de transe ou il hurle, mord sa mère, se débat, etc. Irène apporte un autre toboggan pour partager, mais c'est raté: il veut les deux, à tout prix. Avant la crise, Abdelkrim avait déjà eu l'idée d'apporter l'autre toboggan, j'avais suggéré de ne pas le faire (pour inciter à ce que les enfants règlent le conflit entre eux), il m'a écouté... Plus tard, nouvelle crise sur le même modèle, toujours avec Karim. Les enfants sont chacun près de sa mère. Celle de Karim défend son fils comme une lionne, crie aussi fort que lui, Karim est bien protégé. A la fin, c'est elle qui décide, comme punition, que le jeu est fini. Elle le range, je l'aide. Youssef se met en crise, je l'attrape et je l'isole un instant pour couper le contact avec le jouet (je ne fais qu'augmenter sa fureur). Il cogne, crie, mord. Est-ce qu'il a crié « papa » ? Plus tard, quand il est calmé, je joue à la balle avec lui pour lui offrir une porte de sortie, qu'il saisit. Abdelkrim dira que l'échange, c'est plus facile que le partage, c'est un premier pas. Alexandre attire l'attention sur le fait que pour Youssef, tout d'un coup, l'autre enfant n'existe plus, il n'y a plus que l'objet. Un des problèmes c'est qu'aujourd'hui sa maman a eu honte. Et elle ne se déçoit pas, elle n'envisage pas que sa situation puisse changer.

(...)

Problème : Youssef n'est pas revenu. Alexandre s'inquiète que sa maman se soit sentie trop mal, et mal jugée, il va glisser un mot à la maman d'Abraham pour lui dire que si elles se voient, elle est toujours la bienvenue.

(...)

Youssef tout d'un coup fait une crise, qui en rappelle d'autres, il s'énerve, devient agressif avec Loïc. Il pleure, il veut le jouet de Loïc (une petite voiture). Loïc a l'air bien embêté, mais pas inquiet, ses parents non plus, ils disent à Loïc de demander gentiment. La mère de Youssef intervient sans trop y croire. Ce qui est nouveau, c'est que Youssef en pleurnichant se parle tout seul. Loïc dit « s'il te plaît », et c'est le déclic : Youssef dit « d'accord », il lui donne la voiture. Alexandre souligne l'importance de la parole dans la résolution du conflit. Par la suite, il y a d'autres crises du même genre, il faut dire que Loïc reste en permanence dans ses jambes et l'asticote. Comme je le fais remarquer (pourquoi n'a-t-il pas peur de prendre un coup ?), Alexandre dit que la contrepartie (il est regardé comme le gentil et l'autre le méchant) lui procure un plaisir suffisant pour qu'il prenne ce risque. Le fait que les parents de Loïc ne soient pas inquiets n'est d'ailleurs pas tout à fait normal. Irène est ferme avec Youssef, ensuite quand il est calmé elle essaye de lui expliquer les règles.

(...)

Youssef, lui, fait plusieurs crises de nerfs, à chaque fois il est jaloux de Tarek. La maman est toujours aussi dépassée, on a l'impression que la situation n'évolue pas d'un pouce.

(...)

Youssef récupère une moto verte pour monter dessus. Salah la veut, son système pour demander c'est de montrer du doigt et de regarder les grandes personnes d'un air larmoyant. Je lui explique que l'autre est prise, alors il attend. Regard désespéré, sans un mot. Quand Lisa descend de sa moto, je demande à sa maman et je la récupère pour la donner à Salah. A partir de là, ils jouent (Youssef et Salah) sur leur moto jusqu'au départ. A la fin, quand c'est l'heure de partir, Abdelkrim confisque les motos. Youssef fait bien sûr une crise : il hurle « je veux », mais c'est moins sévère qu'on pourrait s'y attendre. Sa mère s'excuse, Alexandre lui dit que non au contraire, il se débrouille mieux qu'avant.

L'effet du dispositif clinique : Youssef et Thomas se rencontrent, et l'interaction fait évoluer leur situation à tous les deux.

Je joue à la balle dans le couloir avec Mamadou. De son côté, Thomas « joue » à la balle, ce qui consiste à s'accaparer une balle dans chaque main et à ne les lâcher sous aucun prétexte. Youssef arrive et me regarde jouer, et je lui propose de shooter dans la balle vers Mamadou. Il le fait, et les deux enfants jouent ensemble. A un moment Mamadou s'en va et Thomas arrive. Le jeu se poursuit entre Thomas et Youssef, ce qui nous épate, Alexandre et moi : habituellement, Thomas a beaucoup de mal à entrer en interaction avec d'autres enfants ; de plus, là on le voit radieux, alors que d'habitude il a un air tout triste et se plaint tout le temps (de ses bobos, ceux qu'il a et ceux qu'il pourrait avoir, etc.). Pris dans le jeu, il tombe, commence à se plaindre par réflexe, mais il est vite repris par le jeu. Pour Youssef, c'est encore plus spectaculaire : d'habitude il n'arrive pas à lâcher quoi que ce soit, et là il passe son temps à envoyer un ballon à quelqu'un d'autre. Mieux : pour pouvoir jouer plus facilement, il lâche la vache et le cheval en plastique qu'il tenait crispé depuis dix minutes. Et la cerise sur le gâteau : quand ils ont fini de jouer au ballon, ils continuent à jouer ensemble à autre chose ; Youssef va chercher un dinosaure pour le proposer à son nouveau copain. Il semble qu'il a échangé ses objets contre un copain.

Commentaire : c'est un moment vécu par les professionnels comme une réussite, parce qu'on voit bien que cette transformation des deux enfants est ici permise par le dispositif (qui permet la patience) et ne serait pas possible dans d'autres cadres. C'est bien le dispositif et pas l'intervention directe des psychologues qui a eu un effet. Rétrospectivement, on voit aussi que pour Youssef l'évolution était commencée avant cet épisode spectaculaire.

4.5 - Effet du dispositif : Enguerand

Dans certains cas, l'effet du dispositif est de permettre un diagnostic différentiel par rapport à un cadre médical : l'enfant a un comportement différent dans ce lieu par rapport au comportement qu'il peut avoir chez le médecin ou en consultation avec un psychologue ou un psychiatre ; de ce fait le diagnostic, lorsqu'il s'appuie sur des observations comportementales, peut être différent.

Dès qu'Enguerand arrive je suis prévenu: « il a un pied dans l'autisme » (Abdelkrim). « psychotique mais pas autiste » (Alexandre). Il est venu l'an dernier. Il y a eu la veille une visite médicale à la PMI, et ça s'est très mal passé, il a fait une crise, il ne répondait pas à son prénom, tout un tas de symptômes qui (avec son passé) le font classer à la frontière avec les autistes. Mais ici à l'AEP, il a un comportement calme, actif, il joue avec des tas de jouets, il se regarde dans les miroirs, il court partout, il marmonne dans sa barbe des mots ou des pseudo-mots. La différence d'attitude entre la situation de consultation et l'AEP, en soi, c'est une observation importante: il est sensible à son environnement, le contraire d'un autiste.

Enguerand a un dossier médical gratiné. A sa naissance, il est indiqué: « la mère refuse de pousser ». En même temps, fracture du crâne dans la région pariétale. A partir de là, on peut reconstruire l'histoire qu'on veut. La mère parle mal français (contrairement au père), elle est molle, dit « oui » à tout par politesse. Alexandre pense qu'elle est effrayée en permanence. Ils ont vu un neurologue une première fois, il faudrait qu'ils y retournent (Enguerand a 2 ans 1/2) mais ils ne sont pas fiables, de l'avis général. Même si ils ont dit au médecin qu'ils prendraient rendez-vous, Alexandre pense que le médecin aurait dû les prendre par la main, appeler ou les faire appeler en direct.

Enguerand est attentif aux autres, par exemple à Océane, à Abdelkrim. Il a des yeux très grands, ça en devient gênant. Je ne suis pas sûr qu'il comprenne ce qu'on lui dit, par contre il n'est pas sourd, il est même assez attentif aux bruits, notamment ceux qu'il provoque lui-même. Elodie pense qu'il comprend les mots, puisqu'elle lui a expliqué comment marchaient les legos, mais j'en déduis seulement qu'il a compris ce qu'il a vu.

La maman, indienne, a l'air triste et poli, en particulier quand elle essaye de jouer avec son fils, concrètement elle joue au train, lui propose un modèle de comportement. Alexandre se demande si elle ne minimise pas l'état de son fils, du fait qu'il n'y a pas de symptôme externe visible. En tout cas, on peut se poser la question : quel sens les parents donnent-ils aux symptômes de leur fils ? Alexandre dit que le problème ça va être l'école. Quand la maman comprend que personne d'autre ne va venir (c'est l'Aïd), elle s'en va.

4.6 - Limites du dispositif : Djamila

Dans le cas de Djamila, on se situe à la limite des possibilités du dispositif, avec y compris des effets globalement négatifs (non pas pour Djamila elle-même, mais pour d'autres enfants et parents).

Djamila est une enfant trisomique, élevée par sa mère, qui doit affronter par ailleurs des problèmes familiaux avec sa mère, son mari et la famille de son mari, et des problèmes sociaux (logement).

Djamila se débrouille plutôt bien, et sa mère s'occupe énormément d'elle, mais il se trouve qu'elle est très attirée par les bébés, et veut les dorloter, les caresser, etc. Si on la laisse faire, cela produit des catastrophe puisque, sans se rendre compte de ce qu'elle fait, elle risque de les étrangler ou de leur faire très mal. Les professionnels doivent donc être très attentifs à protéger les bébés présents, dont les mamans ne peuvent pas anticiper le risque. En même temps, il y a un enjeu qui est que les mamans qui ont des bébés ne prennent pas peur, ce qui les inciteraient à décider de ne plus revenir.

Arrive Djamila, petite trisomique de 5 ans, avec sa maman, une algérienne à l'accent pied noir. La maman paraît très à l'aise, à un moment elle prend Adrien dans ses bras mais sa maman le récupère. Tout d'un coup, Djamila étrangle plus ou moins Adrien, dont la mère a une poussée d'adrénaline. Alexandre intervient énergiquement pour la rassurer, en empêchant Djamila de s'approcher d'Adrien. Mais il y a maintenant une tension permanente (en particulier pour la mère d'Adrien) qui ne cessera qu'au départ de Djamila : elle s'intéresse beaucoup aux bébés, veut les embrasser, les toucher, et elle ne sait pas s'arrêter, elle peut leur faire très mal. Sa mère lui parle tout le temps mais sans bouger, sans la toucher. De temps en temps je m'interpose, et je l'attrape physiquement pour lui faire lâcher un bébé. A un moment, dans l'urgence, Ariane (une psychanalyste qui vient de temps en temps à l'AEP, une copine d'Alexandre, de la génération d'avant, du temps de Lacan) se jette sur le dos, entre Djamila et Adrien. Je m'arrange pour surveiller Adrien, je joue un peu avec lui.

(...)

A propos de Djamila, Alexandre dit qu'elle va à l'essentiel : les bébés, les poupées, ça veut dire « qu'est-ce que va être ma vie de femme, de mère ? ». On ne peut pas lui répondre. Il faut être vigilant en permanence et intervenir au besoin physiquement. Abdelkrim a travaillé avec des adolescents trisomique, il explique leur force physique, le fait qu'ils explorent le monde et... les gens, aussi, physiquement, ce qui devient dangereux avec les petits. Tabou autour de leur sexualité. En ce qui concerne Djamila, distinction entre sexualité et maternité.

(...)

Ajar joue au toboggan à voitures, elle s'amuse bien et rigole avec moi, mais elle hurle quand Kader et Djamila veulent jouer aussi. On voit que Djamila est assez prudente dans ce type d'interactions. En tout cas, au bout d'un moment, Ajar s'est fait une raison et les trois jouent ensemble.

(...)

Voilà Djamila qui arrive, elle manque de mettre son tournevis dans l'œil de Lisa. Je la préviens, mais comme elle recommence je la sors de là.

(...)

La mère de Djamila a un « petit souci » : elle a quitté l'Algérie avec sa fille trisomique pour vivre chez sa mère à Villeneuve, parce que là-bas elle était rejetée par sa famille. Seulement maintenant la grand-mère ne supporte plus sa petite-fille (soit-disant) et l'a jetée à la rue avec la mère, et elles sont à l'hôtel. Elle a un rendez-vous mardi prochain avec Anne-Marie Dendre, le médecin de circonscription. Donnée complémentaire : la mère de Djamila n'a pas été élevée par sa mère, mais par sa grande sœur.

(...)

Djamila arrive, la maman d'Adrien se met en « protection rapprochée », comme elle dit. Je lui dit que l'important c'est d'anticiper. Aujourd'hui Djamila est triste. Alexandre dit qu'elle a moins d'interaction avec les autres qu'au début, mais il faut dire qu'on lui défend les interactions qui l'intéressent. Une ou deux fois il faut l'empêcher d'embêter Adrien. A un moment, la situation se débloque parce que Julie joue avec elle à courir. Julie est très douée pour entrer en interaction avec le autres, enfants ou adultes. La mère de Djamila est toujours à l'hôtel.

(...)

Quand je croise la maman de Djamila à la PMI ou elle va en consultation, elle me dit qu'elle a finalement trouvé un logement.

4.7 - La durée

Un des aspects importants du dispositif est de prendre le temps, de laisser aux gens le temps pour qu'ils décident de venir parler. L'exemple ci-dessous en donne une illustration : la maman de Tarek a fréquenté l'endroit avec ses enfants pendant un an avant de venir parler de ses problèmes à un psychologue.

Remarque : la section suivante traite des interactions entre Tarek, le fils de cette maman, et Abraham, le fils de son amie, avec laquelle elle arrive en général à l'AEP. Les problématiques des enfants et des parents sont bien entendu liées, mais par souci de faciliter la lecture, on les a séparé dans la rédaction du mémoire.

On en vient à parler de la mère de Tarek. Elle est bourgeoise, cultivée, vit à Villeneuve c'est sans doute une chute sociale. Elle est inaccessible, ne s'occupe pas de ses enfants à l'AEP et ne parle pas aux psychologues ni aux éducatrices. Une fois elle a parlé à Irène de son mari, qu'elle considère comme une brute qui ne s'intéresse pas à ses enfants. Aujourd'hui elle m'a expliqué en souriant (elle sourit toujours) que sa fille s'est cognée à une porte (ses enfants ont régulièrement des bleus et des petites cicatrices).

(...)

Abdelkrim discute avec la maman de Tarek et Ajar. Elle a 29 ans, son mari la harcèle pour avoir un autre enfant et elle résiste, ce qui lui fait une vie difficile. Derrière son mari, il y a la belle-famille qui fait pression. Alexandre dira qu'elle a pris son temps (un an) pour dire ce qu'elle avait à dire, et que c'est une parole « vraie ». Si on lui avait sauté dessus, elle aurait peut-être dit la même chose mais sans que ça ne débloque rien pour elle. Là, elle sait bien qu'Abdelkrim ne peut rien y faire, et si elle lui en a quand même parlé, c'est pour être reconnue comme quelqu'un qui souffre.

(...)

Abdelkrim a passé un bon moment à discuter avec la mère de Tarek. Elle aimerait travailler (sauf dans la petite enfance !) mais ne sait pas comment s'y prendre. Sa copine, la mère d'Abraham, doit déménager à Cergy, autrement dit à l'autre bout du monde, elle veut y ouvrir un salon de thé (Alexandre : « un endroit comme ici, finalement ! »). Question lors du debriefing : c'est difficile de savoir où elle peut travailler. Tout ce qui dépend de la mairie, ça ne marchera pas à cause de son voile, et un travail en clientèle, à voir passer des hommes, son mari ne va pas être d'accord (elle-même sera gênée). Alexandre se demande si le voile, c'est un signe religieux ou une posture. Abdelkrim pense que c'est une femme traditionaliste, pas une obsédée de la religion, ni une bigote. Alexandre réfléchit à haute voix. Il est clair que si elle parle à Abdelkrim depuis une semaine, le départ de sa copine n'y est pas pour rien. Premier point : la semaine dernière, elle se plaignait de son mari. Cette semaine, elle cherche un travail. Deuxième point : pourquoi s'est-elle choisie comme copine une femme qui s'habille et se comporte au contraire des préceptes musulmans (active, habillée moulée, etc.). Troisième point : elle va raconter sa vie à un beau gosse, Abdelkrim. Conclusion : si on y ajoute sa résistance à son mari (et à sa belle-famille) par rapport au fait d'avoir d'autres enfants, on dirait qu'elle étouffe dans son milieu traditionaliste, elle voudrait autre chose mais elle

doit composer avec des contraintes fortes. Sa copine qui s'en va, elle a peur d'être happée par tout ça, elle cherche une autre soupape.

(...)

La maman de Tarek arrive avec ses enfants. Sa copine est partie à Cergy, elle va essayer d'aller la voir avec les enfants, mais pas en RER, son mari ne veut pas, il les amènera en voiture. Elle s'intègre plus qu'avant dans la grande salle, discute de la recette du gâteau au yaourt, et finalement elle se retrouve dans la cuisine à discuter du Maroc avec Abdelkrim. Elle va partir deux mois au Maroc cet été, sa belle-famille veut qu'elle ne reste qu'un seul mois dans sa famille (comme en permission !).

(...)

Arrivent Tarek et Ajar. Alexandre discute avec la maman, qui est jalouse la mère d'Abraham qui a un mari super, qui sort, fait des trucs, alors que le sien rentre chez lui, met les pieds sous la table et regarde la télé. Elle va s'asseoir avec la maman de Karim, qui est venue aujourd'hui avec sa fille, Nayla, qui a 1 an, et dont je n'avais jamais entendu parler. La maman de Tarek discute aussi un peu avec moi, à propos de Nayla (« elle ressemble à Lisa ! »).

(...)

Arrivent Tarek et Ajar. Leur maman vient avec sa voisine, qui a deux enfants qu'Irène a déjà vu à Genevilliers : Kaminata (petite fille de 3 ans) et Ibrahim, un bébé. C'est bien, je me dis, elle a pris une initiative qui remplace un peu la maman d'Abraham.

La maman de Tarek s'est décoincée, notamment « grâce » au départ de sa copine, la maman d'Abraham, qui « réussit ». Cette copine, c'est une pression pour elle, elle lui donne des envies. D'un autre côté, le dispositif de l'AEP lui donne un cadre pour se « décoincer » sans violence, d'une manière acceptable pour elle.

4.8 - Interactions complexes : Tarek et Abraham

Les deux mamans dont il a été question, d'une part celle d'Abraham (3 ans) et Lisa (1 an), qui a déménagé à Cergy en mars 2008, et la maman de Tarek (3 ans) et d'Ajar (2 ans) dont on vient de parler. La maman d'Abraham a aussi une belle-fille, la fille de son mari, qui a 16 ou 18 ans, et qui vient parfois avec elle à l'AEP.

On décrit ci-dessous les relations complexes entre les fils de ces mamans, Abraham et Tarek. On verra notamment l'intérêt du dispositif clinique pour créer des situations d'interaction complexes et pour les faire évoluer.

Abraham, au départ, est la « star » de l'AEP : il ne tient pas en place, il a mauvaise réputation, se fait remarquer, il est violent, ne parle pas. Au cours de l'année (je suis arrivé en novembre), il change beaucoup, à la fois dans son expression verbale, dans son comportement, dans ses relations aux autres, et dans sa capacité d'attention. Il reste très « agité », mais apprend à gérer les situations de frustration.

Tout d'abord, présentation d'Abraham.

Arrivée d'Abraham. Il a une sale réputation, mais les psychologues sont unanimes pour dire qu'il est beaucoup mieux maintenant qu'il s'exprime verbalement, il est moins agressif.

(...)

Abraham est agité mais gentil, aujourd'hui, il cogne et bouscule un peu mais sans méchanceté. Par exemple, il fait mal à Julie sans le faire exprès, puis la prend dans ses bras pour la consoler (un peu fort, malheureusement). Bien sûr elle se débat et veut sa maman. La mère d'Abraham débarque, avec l'idée « mais qu'est-ce qu'il a encore fait ».

Je la rassure en disant qu'il n'a pas fait exprès, elle est soulagée. D'ailleurs en partant à midi elle a l'air contente, c'est pas son fils le mouton noir aujourd'hui, c'est Youssouf. Alexandre a remarqué que c'est la première fois qu'Abraham invente une histoire (déshabiller une poupée, prendre un stéthoscope, etc.).

(...)

Viviane empêche Abraham de manger de la pâte à modeler. Abraham ne tient pas en place, il court partout. Il se met derrière la vitre et appelle Tarek, qui a l'air de s'énerver de le voir faire ça, je ne comprends pas pourquoi. Abraham ne tient pas en place, quand même. Il n'y a plus de place autour de la table, il commence à crier, je lui dit d'aller se chercher une chaise, il y va en courant, il revient en courant avec la chaise, je sauve un bébé qui était sur son chemin et qui se serait fait écraser. A la fin, Aglaé veut récupérer sa galette en pâte à modeler qu'Abraham lui a chipée.

(...)

Tarek vole à Jules un chariot pour le donner à Abraham. Ariane fait du dessin avec Tarek, Abraham, et quelques autres enfants qui passent. Abraham vole un marteau à Adrien. La mère d'Adrien le lui reprend, et Abraham pleure tout ce qu'il sait. Alexandre suggère de lui trouver une compensation et je lui trouve un tournevis. Ça tombe pile, parce qu'il essaye depuis un moment de démonter le tableau dans la salle de dessin. Il va s'y acharner avec le tournevis pendant un bon moment (et plus tard, avec le marteau que la mère d'Adrien lui rendra). Je lui explique que c'est pas des vrais outils, mais des jouets, donc ça va pas marcher.

(...)

Lucas se met à hurler parce qu'il veut le marteau. Abraham le lui tend pour qu'il se taise.

(...)

Frédéric est dans tous les mauvais coups, et ce sont les autres qui se font attraper : par exemple, il excite Abraham, ils font des bêtises ensemble, la maman d'Abraham rapplique et c'est lui qui est puni. Abraham m'a fait un coup du même genre : Julie lui a lancé une orange en plastique, il hurle pour faire semblant d'avoir horriblement mal.

(...)

L'équipe de choc : Abraham et Tarek arrivent ensemble. Abraham est énervé aujourd'hui, c'est qu'il déménage bientôt, on dirait que ça l'inquiète, ce qui serait normal. Alexandre suggère à sa mère, dès qu'elle aura la clé, d'y aller avec lui pour lui montrer : « là ça sera ta chambre », etc.

(...)

Le couple infernal, Tarek et Abraham, arrivent avec leurs mamans et leurs petites sœurs. Abraham est fatigué, il y a surtout des crispations autour des motos vertes. Je suis plusieurs fois obligé d'attraper Abraham qui arrache des mains des objets ou une moto. D'ailleurs, dès le début, sa mère le cadre, elle le punit au coin. Elle me dit qu'ils déménagent le week-end qui vient. Il y a aussi des baffes entre enfants qui partent toutes seules, qu'il faut interrompre.

Tarek est un garçon difficile à comprendre. Il a une relation très forte avec sa sœur, et une relation complexe, mais plutôt de coopération, avec son copain Abraham. Il a parfois des réactions brutales, des crises, et une grande difficulté vis-à-vis de la frustration.

Du point de vue du langage, c'est compliqué et la situation a évolué au cours de l'année. Au départ, il ne parle pratiquement pas, mais il prononce parfois des mots incompréhensibles (il a une très mauvaise prononciation). A partir d'un moment, il se met à parler plus volontiers, mais on ne le comprend toujours pas. Toutefois, ce moment semble coïncider avec une transformation, dans son comportement avec les adultes et avec les enfants.

Tarek a du mal à lâcher « ses » affaires. Il garde le chariot de sa sœur, et le sien, et il ne prête rien. Une grande (Youmma) veut un peu de vaisselle, il la lui arrache des mains. Je le force à lui laisser une assiette. Je lui répète

plusieurs fois de partager les jouets, ici. Il ne m'écoute pas. La communication est difficile, je comprends très mal ce qu'il dit. On dirait qu'avec sa sœur (elle a 2 ans, lui 3), il partage, mais pas avec les autres. En partant, sa maman me serre la main et me dit au revoir.

(...)

Alexandre intervient brutalement en disant à Tarek, qui est très câlin, que embrasser sur la bouche (avec la langue, d'après Abdelkrim) c'est complètement interdit. Quand on en reparlera, tout ceux qui ont assisté à la scène ont trouvé ça malsain. Plus tard, Tarek joue aux petites voitures. Sa sœur veut jouer aussi, il la remballé violemment (elle essaye de le mordre, Irène doit intervenir). Abraham arrive, il veut jouer aussi, il se fait aussi mettre à l'écart, et il reçoit même une grande claque dans la figure. Il garde son sang-froid, et essaye même de calmer Tarek (il lui tend une petite voiture). Encore plus tard, après avoir joué longtemps tout seul aux voitures, Tarek joue tout seul aux legos et construit une tour, très patient.

(...)

Alexandre est content d'Abraham, mais s'inquiète pour Tarek. Il ne sait pas trop ce qui le gêne, il dit que parfois il change de visage. Irène : « son regard devient flou ».

(...)

Ariane est effarée par Tarek, et Alexandre pas très optimiste. Il devine une rivalité entre sa mère et celle d'Abraham, qui va d'ailleurs déménager à Cergy. Peut-être que de ce fait, la mère de Tarek sera plus accessible.

(...)

J'ai trouvé Tarek plus calme que d'habitude, surtout en contraste avec Youssouf. Lors du debriefing, Abdelkrim dit que non, il a tapé Abraham au début, Abdelkrim lui a dit de ne pas le taper, et lui répétait « pas taper Abraham » d'un air qu'il appelle « faux self », c'est-à-dire sans que son discours et ses actes soient liés.

(...)

Echange de coups de livre et de claques entre Abraham et Tarek, au début parce que tous les deux voulaient le même livre : l'histoire des trois bébés hiboux, dont la maman est partie, et qui attendent en espérant son retour (ça finit bien). C'est la répétition de la même situation, quelques temps auparavant, entre Tarek (qui adore ce livre) et Karim, qui avait, lui, trouvé une solution : il y a un deuxième exemplaire du livre (j'avais proposé une autre solution, unanimement refusée : que je leur lise l'histoire à tous les deux). Tarek a la rancune tenace : plus tard, au cours d'une activité de dessin, il envoie une gifle à Abraham, qui ne bronche pas, puis se relève et lui envoie un coup de poing. Finalement les mamans interviennent pour les calmer, c'est difficile, surtout pour Tarek qui crie pendant plusieurs minutes. Je tente une diversion (vers le dessin) qui échoue.

(...)

Tarek se jette sur le livre des « trois bébés chouettes », il m'explique la page où elles ont les yeux fermés. Tarek est très gentil avec sa sœur, ils partagent, il l'embrasse, ils se parlent beaucoup.

(...)

Séance de dessin, je montre aux enfants le tableau où on peut aussi dessiner. Il faut être ferme pour que Tarek et Abraham ne débordent pas sur le mur, je suis obligé de prendre son feutre à Tarek.

(...)

Arrivent Tarek et Ajar, Abraham et Lisa. Je joue avec Ajar au toboggan à voitures, ça la fait rire et elle se passionne ensuite pour ce jeu. Tarek et Abraham jouent à la dinette ensemble, je les fais rire en leur faisant coucou d'un endroit inattendu.

(...)

Tarek, Ajar et Abraham jouent dans le coin cuisine, Tarek avec l'évier et Abraham essaye de lui prendre sa place et son évier. Tarek crie, sa mère remet Abraham à sa place ; c'est très rare de la voir intervenir. J'explique à

Tarek qu'au bout d'un moment il faudra partager, laisser l'évier à Abraham. J'amène Abraham vers la machine à laver. Quelques autres crises entre les deux, mais cette fois c'est la mère d'Abraham qui intervient. Elle gronde Abraham qui pleure beaucoup, je dis à la maman qu'il va mieux, il accepte mieux les choses. Elle dit que oui, « les punitions sont plus sévères maintenant ». A un moment l'évier à disparu, on le cherche partout, je finis par le retrouver. J'arrive à arracher un « merci » à Tarek, et je n'en suis pas peu fier (alors que je devrais plutôt être fier de lui). Un peu plus tard, j'explique à Abraham, Ajar et Tarek que pour aller dans le coin qui est de l'autre côté de la salle, il faut enlever ses chaussures. Les deux autres obtempèrent, mais Tarek commence par reculer, et comme précédemment, il finit par prononcer un petit « oui » et il se laisse faire.

Il semble que quelque chose ait bougé, à la fois pour la maman de Tarek, qui est intervenue en situation pratiquement pour la première fois, et pour Tarek, qui rentre dans la communication verbale avec moi, un adulte. Cela se confirme la semaine suivante :

Tarek vient me voir et me tient un grand discours chuchoté (plus d'un quart d'heure sans souffler), auquel je ne comprends pas grand chose étant donnée son élocution. Je suis mal à l'aise, car d'un côté, comme il ne parle pratiquement jamais, j'ai envie de l'encourager, de l'autre je ne peux pas lui répondre vu que je ne comprends pratiquement rien à ce qu'il dit. Je lui dis de temps en temps que je n'ai pas compris, ou je répète certains mots pour vérifier si j'ai compris. Alexandre me dit qu'on ne peut pas faire « semblant » de comprendre, il faut dire « mon bonhomme, tu as certainement des choses importantes à dire, mais je n'y comprends pas grand-chose ».

(...)

Tarek me demande de la pâte à modeler (« patate à modeler »). Je l'installe, et 5 autres enfants veulent en faire aussi. Je les installe, puis j'appelle Viviane à l'aide, ils sont d'ur à gérer tous ensemble.

(...)

Vient l'heure des agités : d'abord Frédéric et sa petite sœur Eleonore, puis juste après Abraham, Tarek, Ajar et Lisa. Finalement Abraham n'a pas pu déménager, il reste des travaux à faire dans l'appartement. Ca sera pour la semaine prochaine. Je remarque que la maman de Tarek est en jean-baskets ; en même temps, je n'ai jamais vu Tarek si calme. Ce qu'il me demande, par contre, plusieurs fois, c'est « ou est maman ? » Je l'amène à sa mère et je le vois même rester sur ses genoux, ce qui ne lui ressemble pas. Abdelkrim m'explique enfin qui est la jeune femme qui vient quelquefois avec la maman d'Abraham : c'est la « belle-fille », comme il dit, la fille du mari de la mère d'Abraham.

(...)

Arrivent Tarek et Ajar, jusqu'à 10h30 il n'y a eu pratiquement personne. La maman bavarde avec moi. Elle discute ensuite avec Alexandre, qui l'encourage car elle hésite à aller travailler avec sa copine qui vient de déménager à Cergy, même si c'est loin.

(...)

Tarek va taper sa sœur parce qu'elle a pris la moto verte. Alexandre l'engueule. Tarek s'en moque et va récupérer la moto. Je confisque la moto en lui expliquant pourquoi. Il ne fait pas d'histoire. Il a fait du chemin depuis novembre.

(...)

Irène fait un atelier pâte à modeler. Les enfants apportent de la dinette, et Ajar apporte même une petite maison en disant que c'est « le micro-ondes ». Tarek, je trouve, articule beaucoup mieux qu'avant. Lui et sa sœur rigolent beaucoup en disant un mot que d'abord j'interprète mal, mais qui apparemment est un gros mot en berbère (d'après la mère de Youssouf).

Commentaire : il est difficile de fixer ce qui relève des effets du dispositif clinique. Toutefois on voit que ces deux enfants, qui interagissent beaucoup, présentent au départ des tableaux assez difficiles et évoluent plutôt bien.

Comme pour sa mère, on peut observer que la transition, pour Tarek, a lieu approximativement au moment où le projet de déménagement de la maman d'Abraham est annoncé. De son point de vue, cela signifie la perte prochaine de son copain. Mais si cet événement peut être vu comme un déclencheur, le dispositif clinique a probablement aussi un rôle, celui de permettre des situations qui aident Tarek à évoluer.

5 - Conclusion

Au terme de ce stage, je souhaite revenir sur ce qui m'est apparu comme le point principal qui m'a fait évoluer dans ma compréhension de la pratique de la psychologie clinique.

Au cours du stage, j'ai pu comprendre progressivement, sur de nombreux exemples qui sont illustrés dans les pages précédentes, comment le cadre du dispositif clinique pouvait avoir un impact important sur l'évolution des enfants, sur les interactions qu'ils peuvent avoir entre eux, et sur la nature des interventions (le possible et l'impossible).

Par exemple, l'importance de la durée, le fait de laisser aux gens le temps de décider de s'exprimer (Cf. le cas de la maman de Tarek), ne peut se mettre en évidence que dans un dispositif clinique qui le permet, dans lequel les psychologues ne commencent pas par exiger une anamnèse lorsque les personnes arrivent.

Autre exemple, les interactions entre enfants, qui peuvent débloquent certaines situations ou au moins cristalliser l'évolution des enfants (Cf. le cas de Youssouf et Thomas), ne peuvent se manifester que si le cadre le permet, et en l'occurrence, si le dispositif clinique met les enfants dans des situations suffisamment « naturelles » d'interaction.

Pour qualifier le dispositif mis en place, on peut distinguer entre la situation qui est créée pour les adultes et pour les enfants. Pour les enfants, on est dans une situation d'interactions naturelles avec d'autres enfants et d'autres adultes, y compris leur mère. C'est une situation idéale d'observation des enfants (Cf. le cas d'Enguerand), à la fois parce qu'on les voit évoluer dans des situations « réelles », et dans leurs relations avec les frères et sœurs, les copains, la maman, etc. Mais aussi parce qu'on a l'occasion de les voir évoluer d'une semaine sur l'autre, ce qui permet de ne pas se focaliser sur des situations ponctuelles, et de les voir changer (Cf. le cas d'Abraham).

Pour les adultes, on peut proposer l'idée que le dispositif clinique crée un petit théâtre social, dans lequel chacun se choisit un rôle, joue sur l'improvisation, avec des contraintes propres au rôle (et au réel : Cf. la situation de la maman de Djamila). De même, chacun (les parents comme les professionnels) est à la fois acteur et spectateur de cette petite « comédie humaine ». Mais ceci doit clairement être distingué d'une situation de psychodrame, par exemple, où le rôle est une composition. Dans le dispositif de l'AEP, il s'agit du véritable rôle social de chacun, le même que l'on joue dans les situations de la vie courante, face aux autres, pour donner une image de soi valorisante, ou pour montrer des signaux d'appel à l'aide. Le dispositif ne fait que fournir une scène de théâtre et des gradins.

Si on prend au sérieux cette description du dispositif clinique comme théâtre, on peut mieux comprendre certains de ses effets bénéfiques, et certaines limites. Par exemple, la maman de Frédéric semble très peu sensible à l'image qu'elle donne, et elle est justement quasiment imperméable à ce qui se passe à l'AEP. *A contrario*, la maman dont il a été question en section 4.3, qui était manifestement très sensible à l'image qu'elle donne (séduction, etc.) a aussi été très sensible aux interventions des psychologues (en l'occurrence, une non-intervention).

6 - Bibliographie

- [1] Berthoz A. & Jourland G. (dir.) (2004) « L'empathie », Odile Jacob.
- [2] Cicourel A.V. (2002), « Le raisonnement médical. Une approche socio-cognitive », Seuil.
- [3] Cyrulnik B. (1999), « Un merveilleux malheur », Odile Jacob.
- [4] Devereux G. (1980), « De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement », Flammarion.
- [5] Dolto F. (1989), « Autoportrait d'une psychanalyste », Seuil.
- [6] Dolto F. (1990), « Lorsque l'enfant paraît », Seuil.
- [7] Dolto F. (1995), « Tout est langage », Seuil.
- [8] Ferenczi S. (2006), « Le traumatisme », petite bibliothèque Payot.
- [9] Foucault M. (1963) « Naissance de la clinique », Puf.
- [10] Freud S. (1909), « Le petit Hans », Puf.
- [11] Freud S. (1916), « Introduction à la psychanalyse », Payot.
- [12] Kazatchkine M. (2005), « La consultation du soir ». Gallimard, Folio documents.
- [13] Lacan J. (1966), « fonction et champ de la parole et du langage », Seuil.
- [14] Nathan T. (2001), « L'influence qui guérit », Odile Jacob.
- [15] Sarraute N. (1983) « Enfance », Gallimard, Folio.
- [16] Wittgenstein L. (1958), « De la certitude », Gallimard, Tel.